

1937



-37-
Commeferau



n o v a
IBERIA

FÉVRIER 1937

REVUE "NOVA IBERIA"



PUBLICATION MENSUELLE ILLUSTRÉE, EDITION DU
COMISSARIAT DE PROPAGANDA DE LA GENERALITAT DE CATALUNYA
AVINGUDA 14 D'ABRIL, 442, bis - BARCELONA



S O M M A I R E

Photographie de l'Honorable Premier Conseiller.

J O S E P T A R R A D E L L A S .

Au service du peuple	P . H E R R E R A
Nouvelle defense de la liberté	D R . S E R R A H U N T E R
Nouvelle conception de l'assistance publique.	E . G R A N I E R B A R R E R A
Bref exposé historique des organizations d'assis- tance sociale	J O S E P Q U E R A L T
L'aide populaire de la Catalogne a l'œuvre d'assistance sociale	F E L I P B A R J A U
La Catalogne et les réfugiés	V I C E N T E A L C A L Á
L'assistance infantile	M E R C È V E R D A G U E R
Les vieillards en Catalogne	G A S T O N D E S H E U R E S
Sous le signe des barbares	J . G I M E N O N A V A R R O
La Révolution et les malades mentales en Catalogne	D R . S A L V A D O R V I V E S
La réforme eugénique en Catalogne	D R . F È L I X M A R T Í I B A Ñ E Z
Le timbre pour l'enfance	A N T O N I A L I E R T O R R E N T S
Institution d'assistance sociale de la Generalitat de Catalunya. Protection a l'enfance	D R . C U N I L L E R A R I U S
Les Hôpitaux et les sanatorias devant la nou- velle structure de la Catalogne.	D R . J O A Q U I M T R I A S
Geographie de l'hygiène catalane (Du Muni- cipe a la Generalitat)	D R . J . V A L E R O I R I B A S
La transformation du concept du logis	J . T O R R E S C L A V É
Les médecins et la propagande	R A F A E L B O R I
Les gaz de guerre et les industries de paix	D R . J . O R I O L A N G U E R A



HONORABLE CONSEILLER PREMIER DE LA
GENERALITAT DE CATALUNYA

JOSEP TARRADELLAS

JOSEP TARRADELLAS

POUR LA CATALOGNE

Notre petite Catalogne, qui subit maintenant de terribles vents de tempête avec un courage invincible et l'âme bien trempée, réclame de la part des catalans une exceptionnelle apportation de forces et un fervent propos de ne pas manquer au devoir capital de la défense de la dignité catalane. Notre petite Catalogne est actuellement œil alerte, toute son attention fixée sur la conduite de ses hommes : elle se rappellera les noms de ceux qui la déshonorent et de ceux qui l'honorent, pour faire justice le cas échéant, ou pour l'écrire d'une lettre claire sur les pages de l'Histoire qui feront remarquer la transcendente et émouvante leçon de la seconde guerre de l'indépendance espagnole et de la chute d'un système caduc. Les peureux qui fuient, à présent que l'heure de faire un va-tout pour la Patrie est arrivée, et les mercantis et les chantagistes qui trafiquent avec l'élan de la force ou avec la réclame d'un principe qu'ils ne sentent ni connaissent, sont des gens également néfastes. La Catalogne vibrante et alerte saura maintenant plus clairement où elle a sa défense, avec qui elle compte et qui l'aime plus généreusement.

Les catalans qui voulons si fervemment que la Catalogne soit illustre en Europe savons qu'il s'est répandu de mauvais augures et de méchantes langues qui troublent cette claire perfection d'horizons que nous rêvions pour notre Catalogne. Et nous savons aussi que, par une dense incorporation de nouveaux éléments aliènes elle risque de perdre la grâce féminine de son vivre et l'originalité et l'illusion pour la propre destinée. C'est justement à présent que s'ouvrait la première des périodes de son efficacité; et la nouvelle perspective rend plus aiguë l'angoisseuse interrogation : la Catalogne peut rester assoupie et oubliée ou entrer résolument et avec dignité dans le monde de l'immortalité.

Nous vivons actuellement confinés dans une zone de thèmes provisoires et secondaires (malgré leur dramatique importance) et en face d'un paysage mutilé, d'un horizon de palpitations anormales et de signification incertaine pour le plus éloigné lointain. Un moment nous avons pu penser, devant l'apparente paralysie d'authentique catalanité, que nous vivions sans points cardinaux et que nous étions manqués d'une orientation claire dans l'idéal et passionné élan rénovateur que la querelle belliqueuse que nous vivons nous offre, mais déjà le nord se désigne clairement et les guides se détachent.

Nous voulons dire que Joseph Tarradellas (collaborateur efficace, aide efficient de notre Président Companys) est aussi un de ces hommes guides et que la Catalogne saura l'honorer.

Joseph Tarradellas a prodigué sa capacité de travail au service de l'idéal catalaniste. Le Président de la Généralité pensa à Tarradellas sitôt que la révolution et la guerre firent nécessaire à côté de lui un homme ferme et doué d'un sens précis de la réalité.

Et son œuvre n'a pas démenti l'espoir que les premiers moments de sa vie publique avaient fait sentir à ceux qui le traitèrent.

L'ŒUVRE

Le vingt-quatre novembre de l'année dernière, après quatre mois de lutte — combats de sang et d'intérêts, écroulement des organisations classiques, crise de consciences, — déjà le Premier Conseiller disait : "Il faut que notre peuple pense que sans une arrière-garde forte, disciplinée, prête à tous les sacrifices, menant une vie pleine d'austérité, la position d'avant-garde serait insoutenable".

"Les problèmes économiques et financiers que la guerre et la révolution présentent font sentir plus fortement que jamais la nécessité d'unifier, en tout ce qui soit possible, notre vie financière pour qu'avec elle soit consolidé le nouvel ordre économique pour lequel nous luttons tous."

"Après quatre mois de lutte tout le monde doit avoir appris une leçon, et c'est que seulement nous triompherons si tous les efforts répondent à une directive bien claire et décidée, et que les problèmes plus difficiles que la lutte présente, à part ceux purement de guerre, sont ceux de l'économie et de la finance de notre pays."

Son œuvre "LA POLITIQUE FINANCIÈRE DE LA GÉNÉRALITÉ pendant la révolution et la guerre (19 juillet-19 novembre)" est offerte "comme un exposé objectif des faits et des mesures de gouvernement appliquées à ces faits pendant une période convulsive". Elle ne prétend pas d'exhiber une expérience ni donner aucune leçon; elle présente à la considération et à la critique des citoyens l'œuvre réalisée pendant quatre mois de bouleversement. Politique nette, publique, en un temps où l'agitation et l'anomalie pouvaient justifier l'aisée clandestinité. Mais elle fait remarquer et met en valeur une chose : l'effort pour atteindre une continuité et une coordination dans cette œuvre si "entourée de difficultés et d'écueils".

Sans parler de la besogne journalière, pleine et ardue, réalisée dans les Départements d'Économie et Services Publics, comme provisoire de Finances et dernièrement comme Premier Conseiller et titulaire du Département de Finances (création de l'armée de Catalogne; règles pour le Bureau Régulateur du Paiement de Salaires; émission de billets à cause de la thésaurisation injustifiée; défense de thésauriser et livraison de l'or et des devises et valeurs en garde; contrôle des Banques, etc.), nous voulons premièrement faire remarquer la très principale de la Présidence du Comité d'Industries de Guerre, qui réalise silencieusement un travail constant et d'une haute importance. Tâche très utile, à laquelle dernièrement, rompant son prudent silence, il dédia quelques mots de remerciement et d'éloge aux loyaux et patients collaborateurs.

Passé ce premier terme sanglant et désorientant le Conseiller Tarradellas, chef du Conseil et responsable de Finances, croit que l'heure est arrivée de regarder en arrière et d'arrêter tout ce qu'il y ait d'exorbitant, de disproportionné, s'obstinant à mettre en ordre la situation intérieure au moyen de mesures dirigées vers l'unification de fonctions et l'initiation d'une politique financière d'une grande austérité et la coordination plus disciplinée de tous les services et activités qui dépendent du Conseil de la Généralité.

A ce propos répond le Décret du 12 Novembre de l'année dernière qui donne naissance à l'œuvre la plus volumineuse et la plus transcendente de notre gouvernant.

Alors, Tarradellas, dans des remarquables déclarations réclama l'unité de commandement pour l'arrière-garde, aussi nécessaire pour une tâche efficiente qu'elle le puisse être au front de bataille.

En exécution de la très importante commission que lui conférait ce Décret de facultés exceptionnelles, le Conseiller fit public son plan économique-financier qui comprend cinquante-huit décrets — publiés dans le "Journal Officiel de la Généralité de Catalogne" extraordinaire du 18 Janvier 1937 — adressés spécialement à ordonner la vie financière de notre Pays, unifiant la politique de Catalogne aussi bien dans l'ordre fiscal et financier que dans l'ordre administratif. Conscient de ce que l'œuvre socialisante entreprise exige un procès logique et que pour la structuration du nouveau régime nous devons nous servir de la raison et de l'expérience historique, écartant tout ce qui soit lumineuses fugaces et feux d'artifice, il donne au public une série de dispositions qui sont l'expression d'une connaissance profonde de l'intégrité du problème et de ses multiples et insoupçonnées dérivations.

Les problèmes de la situation actuelle sont très graves et l'action du gouvernement doit être sensée et rapide. Tarradellas voit cela et travaille infatigablement pour enlever tout ce qui empêche l'intérêt suprême de l'utilité publique et pour amoindrir l'épouvantable accroissement de la crise.

L'ordonnation que comprend le Plan embrasse principalement les sujets suivants: Nouveaux impôts, afin d'éviter que les recettes normales de la Généralité restent tirées, et préparation d'un plan contributif plus juste et plus proportionné qui permette de structurer, la guerre finie, un budget nouveau et d'une nouvelle transcendence; Banque et épargne, avec une série de décrets publiés pour chercher des solutions justes et capables d'inspirer confiance dans cette branche de l'économie; Chômage, avec la préparation d'un plan pour le réduire et le supprimer; Commerce extérieur; Demeures et loyers; Politique municipale, avec plusieurs dispositions sur les finances municipales et sur la municipalisation des dépenses et des paiements de la Généralité; Création de la Commission de Responsabilités; Radiodiffusion; Réfugiés.

Voilà, brièvement exposée, l'œuvre du Conseiller Joseph Tarradellas, depuis que le Président Companys l'eut appelé pour l'aider dans cette entreprise géante de défendre la Catalogne des ennemis, au front et à l'arrière-garde, d'arrêter l'affaiblissement économique, et de réaliser la justice sociale et l'authentique démocratie que tous les hommes de bonne volonté souhaitent pour notre Patrie.

Au service du peuple

É
G
A
L
I
T
É

La Catalogne s'est toujours montrée à l'avant-garde dans sa préoccupation pour les problèmes sanitaires et d'assistance sociale comparativement aux autres régions de l'Espagne. Ses organisations modèles, ses institutions magnifiques et ses publications scientifiques, en sont des preuves qui en font foi et une preuve démonstrative de la véracité de cette affirmation de supériorité.

Cette œuvre énorme, jamais suffisante à couvrir les nécessités existantes ne fut pas, dans toutes les occasions, au service de la partie de population qui devait en avoir le plus besoin. L'influence et l'argent furent les facteurs employés pour obtenir des services qui correspondent à tous et qui permirent employer les progrès scientifiques réalisés par l'étude infatigable que plusieurs générations de savants consacrèrent aux misères communes.

Ceci établissait des différences profondes et montrait le procédé inhumain d'un système social fondé sur la propriété, le fanatisme religieux et toute la conséquence des défauts inhérents, servant d'obstacle insurmontable pour que le souffle réconfortant des institutions d'assistance sociale qui existent en Catalogne arrive au vrai peuple.

C'est la première conquête que nous avons obtenue par le mouvement révolutionnaire commencé, et que nous relevons dans nos manifestations publiques avec toute l'importance qu'elle contient. C'est la fondamentale de toutes celles que nous obtenons et que nous obtiendrons dans cet ordre d'idée, car sans elle, outre que notre intervention ne serait pas profitée humainement, elle ne serait pas appliquée à la science dans toute la proportion bienfaisante qu'elle peut l'être; pouvant, pour autant nous employer tous en tout au service du peuple.

La nécessité seule doit occuper notre intérêt et déterminer l'attention que nous devons prêter. Les facteurs : position sociale, parenté, filiation politique et tous ceux d'ordre superficiel qui avaient tant de poids dans l'ancien régime, disparaissent absolument pour nous. Nous ne verrons que le malade, l'orphelin, les vieux, en un mot tous ceux qu'il faut aider.

Replet de satisfaction et de sain orgueil, nous faisons ressortir l'obtention, dans notre sphère, d'une des aspirations fondamentales des organisations auxquelles nous appartenons; convertissant en réalité un des côtés de ce triangle, cité et escrimé par tant comme drapeau de combat et prêche prosélyte, mais dont on a tenu si peu compte dans la pratique journalière : L'ÉGALITÉ.

P. HERRERA - Conseiller de Santé et d'Assistance Sociale

Nouvelle
défense



de la
liberté

L'opinion érudite se plaît souvent à jouer avec des expressions arrachées de la carrière scientifique et philosophique. Elle les met sous la lumière du jour et leur donne l'interprétation propre à la conception aprioristique des faits qu'elle raconte ou commente. Et si l'on parle des choses qui affectent la vie supérieure de l'homme, alors la polémique sur la valeur sémantique prend toutes les formes du procédé arbitraire et du sophisme.

Le langage est une chose vivante; sous l'apparence d'une réalité statique, elle réfléchit le courant d'une constante rénovation. Les années et les siècles s'écoulent, les époques de paix et les périodes de convulsions sociales et politiques s'écoulent, et les mots acquièrent un sens nouveau, sens plus propre aux orientations idéologiques de l'époque. Une signification meurt et une autre naît.

Pendant de longues années et durant plusieurs générations les partis et les écoles ont disputé sur le véritable sens de la liberté humaine. Laissons de côté ceux qui nient toute sorte de liberté, et éliminons également ceux qui voient dans tous les événements l'intervention d'une volonté délibérante et savante. Les uns et les autres commettent ce péché si commun parmi les intellectuels : la paresse mentale. Les conclusions contondantes ne sont jamais parvenues à résoudre aucun problème et l'économie mentale qu'elles supposent ne profite à personne, ni à celui qui produit ni à celui qui consomme. Tant ceux qui affirment comme ceux qui nient dogmatiquement la liberté ne font autre chose à l'une ou l'autre position doctrinale mais n'ajoutent rien qui puisse contribuer à la solution du problème. Devant un adversaire bien doué, ils n'ont jamais pu résister à la première argumentation.

La véritable recherche commence avec le doute, quoiqu'il soit apparent, que traduit toute question logique. C'est ce chemin qu'il faut suivre puisque c'est l'unique qui conduit à la connaissance des choses. Ce n'est pas en établissant aveuglément les choses, ni en les rejetant sans motif que nous arrivons à pressentir et à les comprendre. Douter est déjà un acte de liberté, c'est le premier acte de liberté, parce que le doute se trouve à la base de la bonne science. Nous voulons philosopher, et nous voulons vivre, voici aussi une formule initiale de liberté.

Il faut reconnaître que la liberté existe par-dessus des explications variées antagoniques même de sa nature. La liberté est un fait, et contre les faits les théories ni les hypothèses ne peuvent rien. La conscience même est déjà une faculté sélective et l'attention est la forme primaire de la volonté, or, diriger l'attention est la manifestation d'une force causale et libre.

Au-dessus de ces considérations, la philosophie du droit a fondé les concepts de liberté politique et de liberté sociale. A cause de cela, les problèmes de la liberté nationale et de la liberté individuelle sont des problèmes solidaires. La liberté commence là où commence l'intelligence, et se perd dans les ténèbres de la sensibilité incontrôlée et des appétences égoïstes.

Le mot liberté résiste à celui de formation. Sentir la liberté équivaut à la connaître et à l'aimer. Nous sommes faits par un acte de liberté et par la liberté nous nous élevons au-dessus de l'animal. La liberté est le grand caractère anthropologique. Elle existe seulement là où est l'homme. La nécessité régit comme loi absolue au-dessus et au-dessous de l'espèce humaine, et ici, parce que la liberté n'est pas nécessaire; là parce que la liberté et la nécessité sont une seule et même chose. Il n'y a pas de plus grand plaisir que celui de l'homme qui règle sa conduite par sa propre volonté. Être ce qu'on veut, est l'aspiration maxima de l'être humain. Nous acceptons dans toute leur intégrité toutes les conséquences, bonnes ou mauvaises, d'un acte libre parce que l'extériorité et l'altérité n'y ont rien à voir. Ils sont intérieurs et sont nôtres.

Pour cela, croire que la liberté peut être annulée par la force, est une déviation mentale, une morbosité collective. Erreur de la part des uns, mauvaise foi de la part des autres, illusion et rien d'autre qu'illusion pour tous. Si nous n'étions pas libres, nous voudrions l'être, parce que la conscience de nos facultés et de nos devoirs nous y pousserait. Dans le monde de la spiritualité humaine il n'y a que la nécessité morale. Nous **pouvons** nous éloigner de la loi, mais nous ne **voulons** pas le faire parce que nous **devons** la respecter. La nécessité morale est un bien que nous acceptons volontairement vu que c'est une condition de notre perfectionnement individuel et collectif. Parallèlement à la définition de l'homme individuel (animal doué de raison) existe celle de l'homme collectif (animal doué de liberté). La liberté perdrait une grande part de son sens si elle se maintenait dans les limites de la personne seule. L'exercice des facultés propres acquiert toute sa valeur de l'usage qu'on fait de la liberté vis-à-vis de la liberté de l'autre. Par conséquent, l'attentat commis contre la liberté humaine est un attentat **contra natura**. Le support de toutes les réformes politiques est la réalité naturelle dans laquelle nous nous mouvons, et celui des aspirations sociales est le système des normes auquel affluent la dignité de la pensée et la pureté de l'action.

Ceci, et pas autre chose, est le fondement de l'anti-fascisme. Mot odieux sera toujours pour l'homme tout ce qui signifie négation de liberté. La servitude et l'esclavage conservent encore aujourd'hui leur sens péjoratif. La tyrannie et le despotisme doivent être dorénavant le patrimoine du passé.

Tout ce qui amoindrit l'œuvre consciente et délibérée de l'homme est comme un venin qui corrompt les sources pures de l'originalité et de la création humaine. Un ample développement de la personnalité est la condition du progrès des peuples. Dans cela il n'y a aucun danger pour la collectivité. La nivellation absolue serait un étanchement. La paix, qui est harmonie et non pas uniformité, sera possible quand on fait coïncider les initiatives individuelles avec l'intérêt de la communauté.

Contre les courants de la nouvelle tyrannie de l'État Corporatif il faut opposer la doctrine scientifique et philosophique de la liberté, traduite dans les formes d'application que la psychologie et la sociologie modernes recommandent. Laissons revenir l'homme à ses conditions naturelles **d'animal politique**, et sachons donner à la liberté ce sens humain et spirituel qui a sauvé dans les moments graves de l'histoire les droits et les devoirs de la civilisation.

DR. SERRA HUNTER
Professeur de la Faculté de Philosophie et Lettres

NOUVELLE CONCEPTION DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE

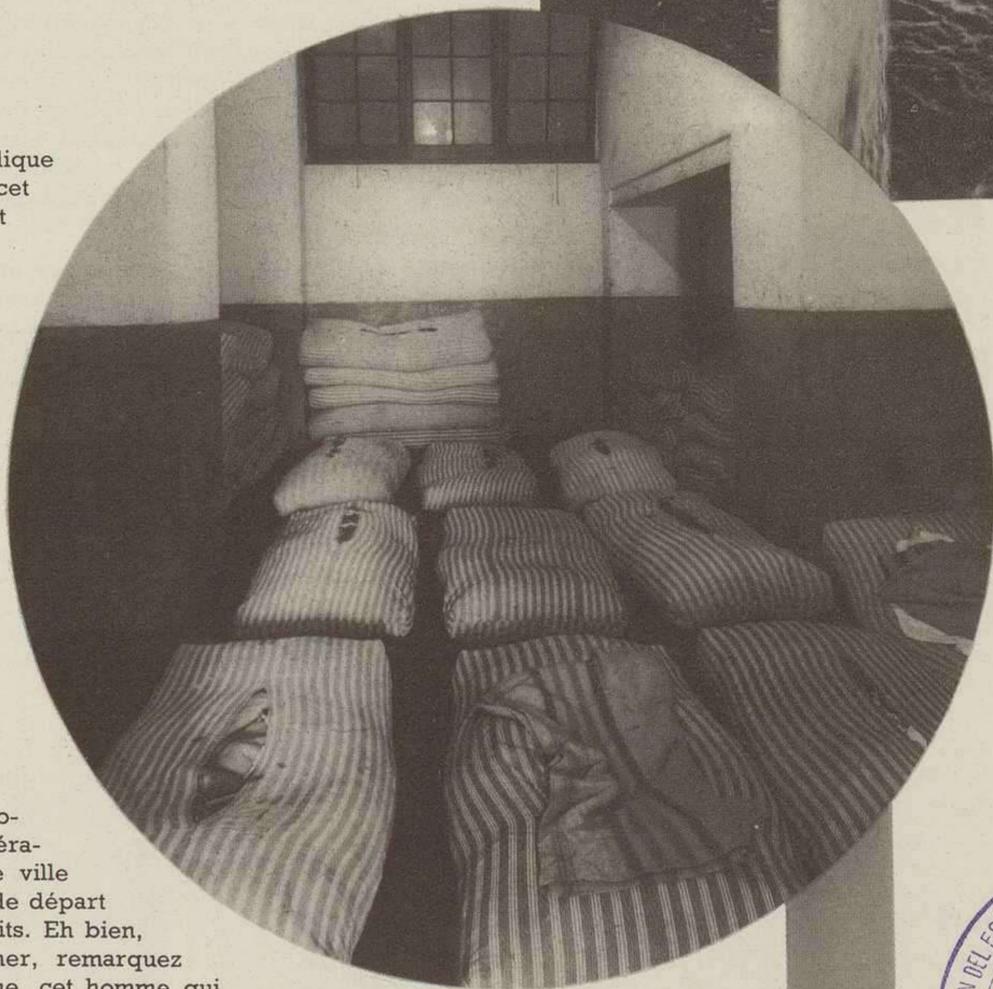
De même que toutes les bonnes choses, l'assistance publique commença par ne pas exister et elle continua dans cet état jusqu'à l'avènement de la République. Naturellement il y avait le problème séculaire des indigents, des malades, des orphelins, des infirmes, des vieillards pauvres, et de copieuses déclamations sur la charité officielle, des comités de dames et des fêtes de bienfaisance, qui ne résolvaient rien si ce n'est le maintien de l'injustice et la satisfaction de la ridicule vanité des gens rassasiés. De temps en temps, le problème prenait un caractère policier, de répression pure et simple. On trouverait des douzaines de mesures de gouvernement dictées pendant les étapes réactionnaires contre les gens coupables d'être pauvres. C'était une iniquité semblable à l'ancienne et déjà supprimée prison pour dettes, qui avait tant révolté les âmes sensibles. Mais on négligeait d'appliquer même ces mesures et leur seule finalité juste, qui en tout cas ne pouvait être que la répression de la mendicité professionnelle — de tous temps si abondante chez nous — était précisément celle que l'on négligeait le plus.

Il y eut à Barcelone un maire qui fut grand pour son époque et qui même aujourd'hui inspire le respect aux générations nouvelles : Rius i Taulet. Pendant son mandat, notre ville réalisa sa première grande exposition universelle, point de départ d'ultérieurs progrès, dont nous jouissons encore les bienfaits. Eh bien, donc ! Cet homme, que je n'ai pas l'intention de blâmer, remarquez bien, car il ne faisait qu'interpréter l'esprit de son époque, cet homme qui savait accroître avec tant d'amour la grandeur et la richesse de la ville, voulut aussi veiller pour ses pauvres et il leur aménagea un asile. Mais il ne leur fit pas construire un édifice, beau ou pas, mais adéquat. Non. Il se borna à créer un véritable magasin de pauvres, en utilisant pour cela la partie inutilisée d'un dépôt d'eaux destiné à desservir la Cascade et les autres besoins du vieux Parc.

Voilà comment naquit une des hontes qui est restée, malgré tout, la meilleure et pendant beaucoup de temps l'unique institution officielle d'assistance publique de la ville de Barcelone. C'était un bâtiment aux murs immenses, beaucoup plus épais que ceux de la prison à cause du poids de l'eau qu'ils devaient supporter. Il était sale, puant, sans ventilation, obscur, toujours humide. Le soleil n'y pénétrait jamais, pas plus en été qu'en hiver. On y emmenait, sans s'embarrasser de préjudices, des hommes et des femmes, des vieillards et des jeunes, des adultes et des enfants, même des enfants qui tétaient; des personnes dans un état de santé relativement bon et des malades contagieux... Il ne pouvait pas s'y déclarer des épidémies. Les épidémies y existaient à l'état permanent et tous les matins on trouvait quelques êtres morts sans aucune sorte d'assistance. La sinistre bâtisse était insuffisante pour tant de besogneux et souvent les hommes et les femmes de tous les âges qui s'y entassaient débordaient des nefs des dortoirs et se répandaient un peu partout, dans les couloirs, les vestibules, les cours... Ils dormaient par terre, avec ou sans paille, sur le portland humide d'eau sale et couvert d'ordures... C'était un tableau dantesque, une scène d'un roman de Gorki...

Vous allez me dire qu'il n'y avait pas de personnel, qu'il manquait de zèle... Il y avait une communauté religieuse. Je n'ai pas envie d'en parler. J'en ai si peu, que je ne dirai pas même son nom. Je vous ferai seulement remarquer que ces nonnes, contrairement à ce que doivent avoir raconté quelque part les journaux réactionnaires, n'ont été ni violées ni assassinées par les multitudes furieuses. Elles se sont tranquillement embarquées, via Buenos Aires les unes, et vers la Belgique les autres, quelques mois avant le soulèvement militaire, lorsque le Conseil Municipal eut l'excellente idée de se priver de leurs brillants services.

A côté de ce modèle d'institutions de charité officielle et obscurantiste, il y avait les idées géniales, multipliées jusqu'à l'infini à travers les terres de Catalogne et d'Espagne. Le nombre des dons, des legs et des fondations était incalculable et le capital qu'ils représentaient vraiment fabuleux. Il augmentait encore par le fait que plusieurs de ces très anciennes œuvres de bienfaisance n'avaient pu être jamais appliquées et que la quantité ori-



N O U V E L L E C O N C E P T I O N D E L ' A S S I S T A N C E P U B L I Q U E

ginaire de la fondation s'accroissait tous les ans de la somme des intérêts accumulés. Je me rappelle en ce moment l'exemple curieux d'une fondation de Salamanca. Il s'agissait du legs d'une somme pour enseigner le latin — littéralement — aux pauvres véritables.

Le souci d'être juste m'oblige cependant à reconnaître qu'à l'avènement de la République le tableau n'était pas toujours aussi déplorable que nous venons de le dépeindre. Il y avait déjà quelque institution nouvelle, insuffisante, il est vrai, mais enfin l'état général de ces services s'était quelque peu amélioré, depuis l'époque de Rius i Taulet, probablement malgré ceux qui les dirigeaient. Le temps ne passe pas en vain. La vieille armée espagnole, ankylosée par son ridicule orgueil trois fois séculaire, avait bien trouvé aussi des ministres voulant la doter de matériel plus moderne.

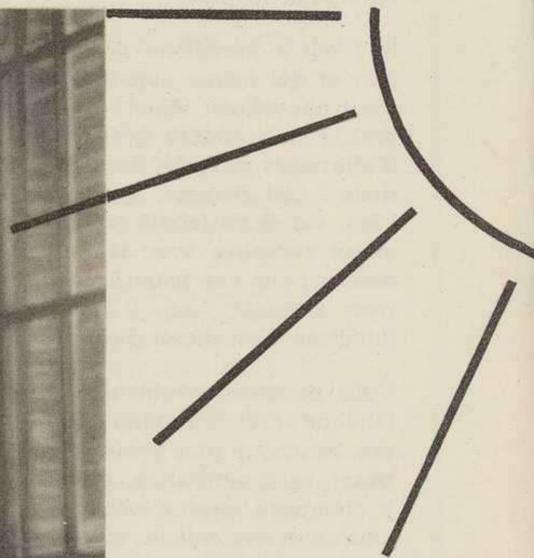
Néanmoins, lorsque j'eus l'honneur d'exercer pendant deux ans la délégation d'assistance au Conseil Municipal de Barcelone, en ma qualité de représentant du Parti Socialiste, le principal établissement de ce rayon était toujours le fameux Asile du Parc, tel qu'il était du temps de son fondateur, mais plus vieux et un peu descongestionné par la création, devenue inévitable tout de même, des hôpitaux de contagieux et d'incurables. Le deuxième établissement, par son importance, c'était l'Asile du Port. Ici les choses allaient un peu mieux grâce à un personnel actif. Mais l'idée originaire était aussi mesquine que celle de la fondation précédente. Un maire du 1888 avait destiné à magasin de pauvres le rez-de-chaussée d'un dépôt d'eaux. Plus tard un autre maire digne d'oubli donnait un destin pareil à des écuries du « Foment d'Obres i Construccions ». A la place de chevaux il y mettait des hommes et le voilà satisfait.

Petit à petit, dans ce terrain et dans beaucoup d'autres, la République initia des réformes humaines et justes, répondant à l'esprit de l'époque. On envisagea l'assistance publique non pas comme une charge mais comme un devoir social. On commença à se soucier d'assurer aux pupilles de l'assistance publique toutes les commodités possibles et un respect absolu à leur dignité. Mais en cela aussi la République fut timide et pécha par un excès de bienveillance. Au lieu de mettre en prison les administrateurs voleurs et les confesseurs inquisitoriaux, que nous avons hérités de la monarchie, elle se borna à les mettre à la retraite avec le traitement ordinaire ou à les remplacer. Elle n'osa pas nationaliser les capitaux immobiliers et les destiner vraiment à assistance publique, en respectant la volonté des primitifs donateurs, presque toujours dénaturée par des juntas et comités superposés et parasites. Nous pouvons citer en exemple la « Casa de Misericordia » de Barcelone. En vertu d'un décret militaire du XVIII^e siècle elle était administrée par une junta ecclésiastique présidée par l'évêque catholique, malgré qu'elle eut été toujours payée et entretenue par le Conseil Municipal, ce qui rendait parfaitement possible la solution totale du problème. La République n'osa pas non plus donner exécutivement un caractère civil à tous les services et, au bout de cinq ans de république laïque, le 19 Juillet restaient abandonnés dans tout le pays un grand nombre d'établissements de pseudo-bienfaisance parce que leurs propriétaires religieux s'étaient enfuis ou avaient été chassés.

Maintenant le problème est posé sur une base réelle : il s'agit de donner aux malades et aux vieillards, aux aveugles et aux infirmes, aux orphelins et aux indigents de toute sorte la possibilité de se régénérer par le travail, de se refaire, de passer les derniers jours de leur existence dans un refuge confortable. Fini, le spectacle infraeuropéen des hôpitaux de Barcelone, grassement subventionnés par les corporations publiques et qui cependant demandaient l'aumône tous les jours par radio et ne disposaient jamais d'assez de lits à cause de la dilapidation systématique des administrateurs féodaux réfractaires à tout contrôle. Maintenant tous les établissements et tous les biens que l'on prétendait être destinés à assistance publique, sont réellement employés dans ce but. Malgré la guerre et la révolution, malgré le grand nombre de réfugiés venant du front et quelques difficultés de ravitaillement, l'assistance sociale est une fonction publique bien comprise et noblement exercée.

Moi personnellement, j'ai une petite vanité. J'avais commencé, avant le soulèvement des militaires, la liquidation de la honte énorme de l'Asile du Parc et le soulèvement des militaires stupides m'a permis de la compléter. Les vieillards qu'il y avait là sont maintenant logés dans un édifice magnifique, avec de grands jardins pleins de roseraies, le chauffage, une bonne nourriture, des visages aimables et du soleil tiède. Lorsqu'ils entrèrent dans le nouveau foyer, ils pleuraient de joie. Et malgré que je sois un homme endurci par les luttes rudes, je n'oublierai jamais ce pleur silencieux, serein, récompense sans prix de ces journées lourdes d'histoire.

E . G R A N I E R - B A R R E R A





BREF APERÇU HISTORIQUE SUR LES ORGANISATIONS D'ASSISTANCE SOCIALE

Nous devons spécifier, au moment où nous allons tracer l'œuvre d'assistance sociale de la Generalitat de Catalogne, qu'il s'agit de la transformation effectuée comme conséquence des événements du 19 juillet. Nous ne voulons accompagner nos paroles d'aucun commentaire passionnel car les faits parlent d'eux-mêmes avec une éloquence qu'on ne saurait surpasser.

Nous exposerons brièvement l'état antérieur et l'état actuel des Services d'Assistance Sociale, c'est-à-dire comment les concevaient les forces bourgeoises et comment le gouvernement des prolétaires de Catalogne les transforme en services véritables.

La Generalitat, à l'avènement de la République, hérita de l'ancienne Diputació, d'un pauvre service de bienfaisance. « Bienfaisance », sous ce nom humiliant, qui couvrait la cruauté et la froide indifférence de ces temps, se trouvaient des services en plein état de décadence. Au temps de la monarchie, les vieillards, les enfants et les malades attendaient, en agonisant, qu'une vacance vint à se produire dans quelque asile, où on les recevait « par charité ». La Generalitat, en 1931, ne possédait que deux établissements d'Assistance publique. L'un d'eux était la « Casa de Caritat », qui s'appelle aujourd'hui Maison d'Assistance Président Macià, institution bien organisée et de grande capacité c'est certain, mais plus qu'insuffisante pour

permettre au gouvernement de remplir les devoirs qui lui incombent envers les enfants et les invalides. L'autre était la « Casa de Maternitat i Expòsits » (Maternité et Enfants abandonnés), également digne d'éloges et qui avait pour objet, comme son nom l'indique, d'accueillir les femmes sur le point d'accoucher, qui étaient sans foyer et sans ressources. Cet établissement recueillait aussi les enfants dès leur naissance et les gardait jusqu'à l'âge de quatre ans, en luttant souvent contre le manque de ressources.

Nous parlerons maintenant des malades de tuberculose. Très fréquemment ces malheureux demandaient un refuge où ils pourraient recouvrer la santé, mais la Generalitat, dont le devoir était de les secourir, ne pouvait le faire car elle ne possédait aucun établissement de ce genre. Uniquement, la Generalitat pouvait-elle disposer de dix-huit lits dans l'Hôpital du Saint-Esprit (aujourd'hui Sanatorium Maxime Gorki). Dix-huit places, quand les malades sans ressources se chiffraient par centaines!

La Generalitat avait donc hérité, en vérité, de l'ancienne Diputació, d'une bien pesante charge, et d'une situation économique bien critique. Pour améliorer ces services, elle ne possédait pas de ressources suffisantes. La Generalitat changea la dénomination des services. Elle voulut adoucir le triste mot de « Beneficència » (bienfaisance) en le changeant par celui d'Assistance Sociale, mais sous le nouveau nom la réalité était aussi triste que sous l'ancien.

Un autre grave problème qu'il fallait résoudre était celui des malades mentaux. Problème essentiel dans une nation bien organisée, mais que l'on n'arrivait pas à résoudre. La solution, d'ailleurs, ne pouvait exister dans l'organisation bourgeoise.

L'unique établissement psychiatrique qui appartenait à la Generalitat était la Clinique Mentale de Santa Coloma de Gramanet, insuffisante aussi malgré ses divers pavillons, pour accueillir la grande quantité de personnes affectées par une aussi terrible maladie. Les contrats qui existaient entre la Generalitat et certains établissements psychiatriques particuliers étaient insuffisants eu égard aux interminables demandes de réclusion. La réponse, tragique vraiment, qu'il fallait donner aux familles, même s'il s'agissait de femmes malades, et qui était aussi quelquefois complètement négative, était la suivante : « Il faut attendre une place vacante ». Un malade mental ne saurait attendre; quelquefois c'est une question d'heures, de minutes, de secondes même, pour éviter que cette personne inconsciente commette un assassinat si elle est agressive, ou bien qu'elle vienne à démontrer plus simplement, mais toujours d'une manière tragique, la perte de ses facultés mentales.

Les refus d'admission dans les hôpitaux étaient donc fréquents. La Generalitat ne pouvait faire autre chose que maintenir en vigueur le contrat qui lui avait été légué avec l'ancien hôpital de Santa Cruz y San Pablo (aujourd'hui Hôpital Général de Catalogne), l'Hôpital Clinique et d'autres, de se charger de l'hospitalisation de ses malades quand il y avait des lits disponibles. Rompre ces contrats et prendre complètement ces établissements à sa charge était chose impossible. Le problème, sous les mêmes aspects, se représentait toujours.

Quant aux établissements pour enfants anormaux et maladies mentales bénignes, ce n'est pas la peine d'en parler : il n'existait officiellement rien dans ce sens.

La Generalitat avait devant elle des devoirs immenses, élémentaires, et ne possédait aucun moyen pour les accomplir. L'organisation bourgeoise lui coupait les ailes.

Vint la date mémorable du 19 juillet. C'est alors que furent vraiment créés les Services d'Assistance Sociale.

La majorité des institutions classées sous le nom de « Bienfaisance particulière » passèrent au pouvoir de la Generalitat, qui put enfin, disposer des moyens proportionnés à l'envergure des services qu'elle avait le droit et le devoir de soutenir. Les services d'Assistance Sociale, au cours de cinq mois de travail intense durant lesquels fut créée une nouvelle vie, ont réorganisé leurs institutions et supprimé les vieux systèmes de soumission humiliante et de servitude glacée, créant aussi de nouveaux organismes, comme par exemple, la « Maison des Vieux Ménages », qui recueille ceux qui, après une vie de luttés, toujours réunis, arrivent à la vieillesse pauvres et sans moyens d'existence; ces vieux époux ne doivent plus se séparer comme dans d'autres temps, pour être reclus dans de sordides asiles, mais ils ont au contraire la joie de vivre leurs dernières années dans un milieu confortable et gai, l'un auprès de l'autre, partageant cet ultime bien-être comme naguère ils partageaient les peines et les privations. Ces institutions continueront d'ailleurs à se développer à mesure que les circonstances le permettront, une fois la guerre terminée.

Voici quelques renseignements au sujet des établissements réformés par la Generalitat qui en a fait des institutions que l'on peut considérer comme modèles, non seulement en Espagne mais dans l'Europe entière.

REFUGE POUR ENFANTS SALVADOR SEGUÍ

Principalement destiné à servir de refuge aux fillettes rachitiques et scrofuleuses; certaines en bonne santé y sont aussi admises. Les fillettes recueillies aujourd'hui sont au nombre de 168.

FOYER D'ENFANTS JOAQUÍN COSTA

Cette institution recueille les enfants non malades qui, par manque de ressources, ne peuvent vivre au milieu de leur famille. Actuellement les enfants recueillis par cette institution sont au nombre de 158 (154 filles et 4 garçons). L'âge d'entrée est fixée de 5 à 12 ans. Dans le magnifique édifice en construction, à Horta, banlieue de Barcelone, on pourra loger un plus grand nombre d'enfants.

ORPHELINAT RIBAS

Cet établissement est destiné, comme l'antérieur, à recueillir les enfants en bonnes conditions de santé, mais sans moyens d'existence. Aujourd'hui 235 enfants y sont recueillis. L'âge d'admission est de 6 à 12 ans.

SANATORIUM POUR ENFANTS ANGEL GUIMERÁ

Cette institution recueille les enfants, garçons et filles, affectés de tuberculose osseuse et de pré-tuberculose. Leur nombre est actuellement de 72 (34 garçons et 38 filles).

FOYER POUR ENFANTS MALADES IGNASI IGLESIAS

Comme l'indique son nom, cette institution admet les enfants affectés de diverses maladies. Le nombre des malades est actuellement de 36 fillettes et 43 garçons.

MAISON POUR JEUNES FILLES ENRIC FONTBERNAT

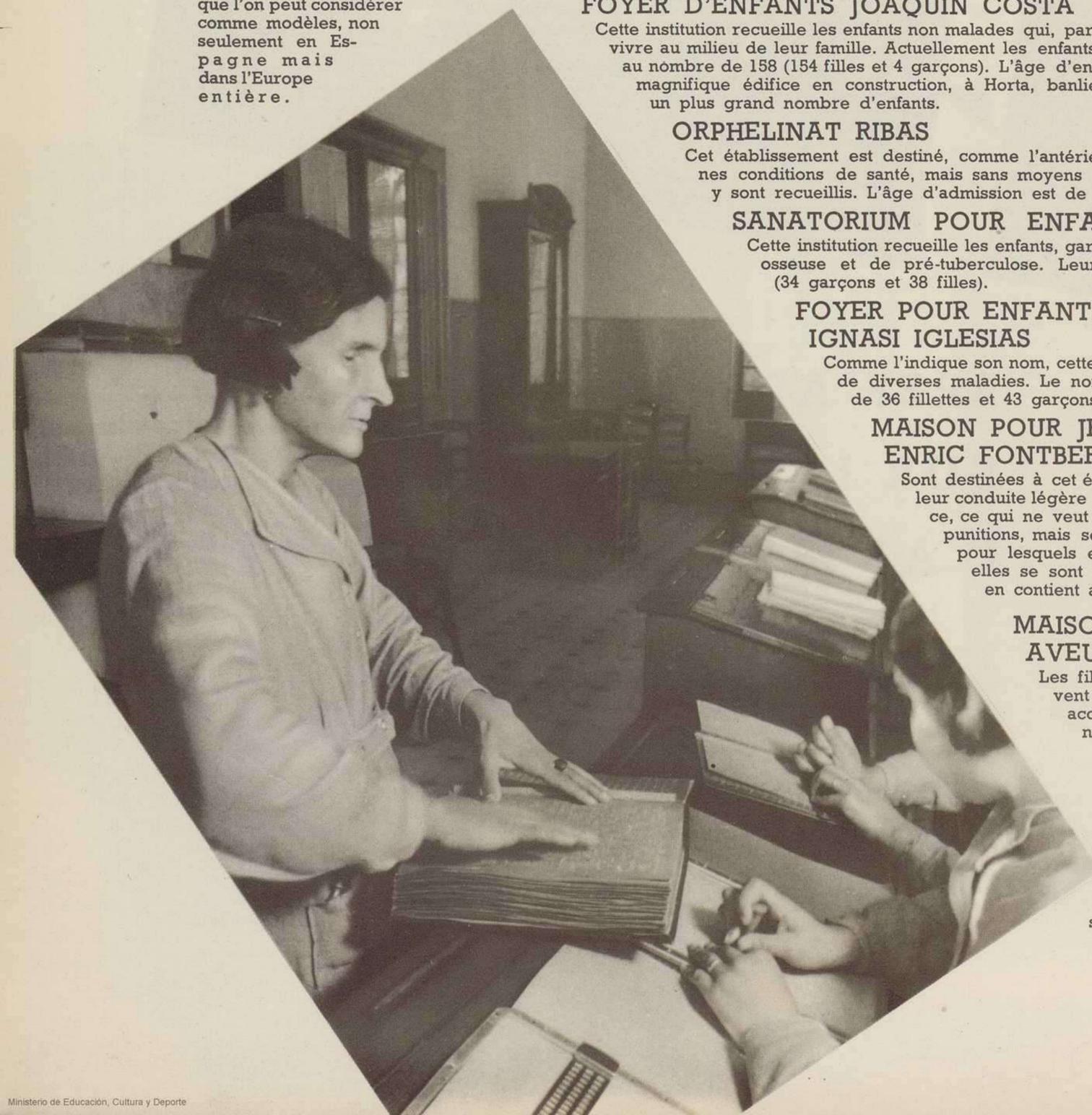
Sont destinées à cet établissement les jeunes filles qui, par leur conduite légère ont besoin d'un régime de surveillance, ce qui ne veut pas dire de mauvais traitements, ni punitions, mais seulement compréhension des motifs pour lesquels elles doivent éviter les fautes dont elles se sont rendues coupables. L'établissement en contient actuellement 76.

MAISON POUR FEMMES AVEUGLES PI I MARGALL

Les fillettes et les femmes aveugles trouvent dans cet établissement un asile et un accueil affectueux. Actuellement leur nombre est de 65.

MAISON POUR VIEILLARDS FERRER I GUARDIA

Ici sont recueillis les vieillards, hommes et femmes, qui n'ont pas de moyens d'existence. Actuellement, 312 personnes y sont secourues.



MAISON DE CONVALESCENCE FRANCESC LAYRET

Cette institution admet des femmes et des jeunes filles en convalescence, lesquelles ont besoin, avant de reprendre leur vie normale, d'une période de repos. Certaines y sont aussi admises en qualité d'asiliées. Leur nombre total peut être de 65.

MAISON POUR VIEILLARDS MARIANA PINEDA

Établissement destiné à recueillir des vieillards, hommes et femmes, sans moyens d'existence. Leur nombre est actuellement de 172 (76 homme et 96 femmes).

MAISON POUR VIEILLES FEMMES NICOLAU SALMERON

Cette institution recueille seulement les femmes d'âge avancé, qui sont sans ressources. Actuellement leur nombre est de 70.

MAISONS POUR VIEILLARDS HENRI BARBUSSE

Recueille seulement des hommes âgés et sans moyens d'existence. Ils sont actuellement au nombre de 50.

SANATORIUM MAXIM GORKI

Destiné pour des hommes malades et pour des femmes atteintes de tuberculose. Les malades reçoivent dans cet établissement des soins parfaits, après avoir été préalablement classifiés suivant le degré de gravité de leurs maladies. Les uns sont hospitalisés à Gramanet del Besós, les autres au Sanatorium de Santa Fe del Montseny, qui a été récemment aménagé en vue de servir d'annexe au premier. A Gramanet del Besós se trouvent hospitalisés actuellement 170 femmes et 128 hommes. Au Sanatorium del Montseny il n'y a pour le moment que 32 hommes et 6 femmes.

MAISON DES VIEUX MÉNAGES

L'inauguration de cet établissement est venu résoudre un délicat problème : il s'agissait d'éviter la séparation des vieux époux qui par manque de ressources étaient contraints de solliciter leur entrée dans une maison d'assistance. La Generalitat a fait un classement de tous les ménages qui se trouvaient reclus dans les diverses sections d'hommes et de femmes des asiles existant alors, et les a réunis dans le « Casal » où ils peuvent jouir nouvellement de la compagnie qu'ils s'étaient eux-mêmes choisie dans d'autres temps. Actuellement sont admis aussi les vieux ménages qui en font la demande en justifiant leur état d'indigence. Le nombre des ménages qui s'y trouvent actuellement est de 28.

MAISON D'ASSISTANCE CATALANE POUR ENFANTS

Cette institution recueille des enfants pauvres et sans famille. Actuellement elle sert principalement à recueillir des réfugiés.

MAISON DE L'ENFANT

Pour enfants des deux sexes, en bon état de santé, qui, par manque de ressources, ne peuvent rester avec leurs familles respectives. Contient actuellement 28 filles et 32 garçons.

MAISON POUR VIEILLARDS LUIS SIRVAL

Sert à recueillir les vieillards, hommes et femmes, sans moyens d'existence. Contient actuellement 297 vieillards (70 hommes et 227 femmes).

« LES HEURES »

Cette institution, aujourd'hui en pleine réorganisation, servira pour recevoir les malades nerveux qui, par suite de leur état psychoneurotique ont besoin des soins d'un établissement spécialisé.

MAISON DE L'ENFANT

Autre institution similaire à l'antérieure qui porte le même nom. Les enfants qui actuellement y sont recueillis sont au nombre de 150.

Une profonde étude sur le fonctionnement de la Maison d'Assistance Président Macià, et ses établissements annexes, Fondation Alba, Can Tarrida et Can Frares, a permis de les adapter complètement aux nécessités du moment. La Maison de Maternité a été l'objet d'une inspection minutieuse et réorganisée d'accord avec les nouvelles orientations.

La Generalitat possède, en outre, comme institution filiale, la « Protection à l'Enfance » avec ses annexes de Surveillance d'Enfants, Groupe de Bienfaisance et Maison de Famille, dont le but est de recueillir les petits enfants, ainsi que ceux plus âgés et les fillettes sans famille, respectivement. Ces enfants y reçoivent une éducation et une instruction soignées. A l'exemple de ce qui se fait à la Maison d'Assistance Président Macià, on indique aux enfants qui ont des aptitudes spéciales l'orientation qu'ils doivent suivre, toujours dans le but de transformer ces faibles enfants en hommes utiles.

L'Assistance Sociale de la Generalitat possède plusieurs institutions destinées à soigner les malades mentaux : Institut Mental de Sant Andreu; Institut Pere Mata, de Reus; Clinique Mentale de Gramanet del Besós; Sanatorium Martí i Julià, de Salt, qui sont sa propriété. En outre, la Generalitat peut ordonner l'entrée, sans difficultés, d'un certain nombre de malades mentaux à l'Hôpital et Institut Psychiatrique de Vilaboi de Llobregat. Les difficultés qui existaient, avant le mois de juillet, pour soutenir comme il se doit, le service de réclusion des malades mentaux, ont donc disparu complètement. Les hôpitaux qui dépendent de la Generalitat sont assez nombreux pour recevoir sans perte de temps les personnes qui en ont véritablement besoin.

A travers ce bref aperçu, nous croyons que l'on peut apprécier le changement effectué en matière d'Assistance Sociale depuis le 19 juillet.

En résumé, les situations sont les suivantes : avant, des services limités avec de pauvres ressources, qui doivent se contenter du « s'il en reste » suivant la norme de la société bourgeoise. Maintenant, amplitude dans les moyens et dans les réalisations.

Dans cet aspect, comme dans tant d'autres, il a fallu l'élan glorieux du prolétariat pour faire tomber les vieux simulacres, les fictions de charité derrière lesquelles se cachaient l'égoïsme de la ploutocratie qui consentait à donner une très minime part de son superflu, afin de tranquilliser sa propre conscience devant le spectacle de la misère qu'elle avait elle-même provoquée. Les mensonges sont tombés, la Vérité s'ouvre glorieusement un passage; les temps meilleurs, les temps de véritable fraternité sont devant nous.



JOSEP QUERALT i CLAPÉS
Secrétaire Général de l'Assistance Sociale de la Generalitat de Catalogne



L'AIDE POPULAIRE DE LA CATALOGNE À L'ŒUVRE D'ASSISTANCE SOCIALE

L'esprit constructif qu'ont toujours eu les travailleurs catalans a rendu possible que parallèlement à leurs vertus de probité et d'austérité, ils aient créé eux-mêmes une œuvre d'Assistance Sociale formidable. Le fonds de l'esprit public aussi bien des gens de la ville que de ceux de la campagne, bien au contraire de ceux qui croient que la Catalogne est un pays peuplé d'éternels insubordonnés, est d'une tendance conservatrice qui étonne. C'est pour cela que malgré le rachitisme de l'aide contributive de la part du régime monarchique, la Catalogne est le morceau de terre le plus peuplé de l'Ibérie et qui ait la proportion moindre d'indigents et de mendiants du reste de l'Espagne. Par exemple la proportion entre le nombre de personnes recueillies dans les hôpitaux et autres établissements de bienfaisance, est de 2 sur 10 entre les natifs et les immigrants des autres contrées. On peut dire avec justice que la Catalogne a toujours eu le couvert mis pour les frères d'Espagne qui en avaient besoin. Et ce n'est pas que le travailleur catalan vive dans des conditions économiques plus avantageuses en comparaison aux ouvriers des autres pays, loin de là. C'est par une condition raciale innée qui l'ont toujours placé dans une situation de confort moral.

A notre point de vue, c'est l'aversion pour l'alcool qui l'a doté de ce sens de responsabilité sociale et a fait de lui une collectivité douée d'un sens de raison réfléchi qui le rend capable de prendre en charge avec capacité la direction de la chose publique et de l'économie. Loin de la plainte et du cri de fureur du démagogue inconscient, l'homme qui vit de son travail en Catalogne, a partagé avec les grands courants spirituels, l'angoisse que ressentent tous les hommes moralement honnêtes devant la perte probable de la liberté et de la dignité humaine. Et ce sens aigu de la vie lui vient de loin, ce sens qui lui a permis, tout en vivant d'un salaire plus réduit que ceux que touchent beaucoup d'autres de ses frères ouvriers d'autres pays, de contribuer à l'aide sociale que signifie tout à la fois conservation et solidarité. L'exemple, il l'a fait connaître au moyen d'organisations de tendances diverses. D'une façon concrète cependant, là où il l'a exalté jusqu'à le rendre universel, c'est grâce à la « Federació de Mutualitats de Catalunya » (Fédération de Mutualités de Catalogne). Cette corporation qui représente un sixième de la population de la Catalogne et le quart de la population authentiquement ouvrière de celle-ci, est la pre-

mière des organisations qui contribuent à l'œuvre d'Assistance Sociale en la considérant au point de vue populaire.

Les cinq cent mille associés qui la forment sont un reflet véridique de notre affirmation, et l'étendue morale de l'aide s'étend à toute la population catalane, car les bienfaits de l'œuvre sociale que développe l'activité de cette association ont apporté l'aide dans les foyers les plus nécessiteux, leur évitant d'être les victimes de la plus cruelle misère.

C'est grâce à l'esprit égoïste de solidarité humaine — nous tiendrons toujours compte de la réciprocité de sentiments — qu'il a été possible que la vieillesse trouvât une aide dans le besoin. Que les enfants se convertissent en pionniers du mutualisme, mettant en pratique l'aphorisme de un pour tous et tous pour un. Que les femmes ouvrières soient aidées au moyen de leurs institutions populaires et de l'assurance sur la maternité. Enfin, grâce à la grande œuvre constructive de la « Federació de Mutualitats de Catalunya », il a été possible que l'assistance sociale sur ce morceau de l'Ibérie ait peu d'apparence extérieure et soit une œuvre tout-à-fait interne car les foyers ont trouvé l'efficacité de la bonne organisation dans leur maison même, sans avoir recours au maigre secours qui était insuffisant et presque complètement innécessaire pour l'ouvrier catalan, secours que pouvait lui offrir un état monarchique et un système économique avare et chicanier.

En outre de la « Federació de Mutualitats de Catalunya », les ouvriers catalans ont une autre œuvre très importante de compréhension juste et de résultats positifs. C'est la grande œuvre menée à bonne fin par la Maison ou Villa de Santé « L'Alliance » (l'Aliança). Cette association éminemment populaire est née des apports les plus modestes et dès ses débuts elle a joui de la faveur de tous les étrangers qui l'ont visitée. Elle compte actuellement parmi ses membres cent dix mille familles adhérees répandues dans toute la Catalogne et qui jouissent des bénéfices que proportionne une institution si admirable. Sa tâche consiste à proportionner des soins de toute sorte et toute classe d'opérations pour les deux sexes, ainsi que tous les médicaments et les aliments des malades pendant leur internat.

Elle contient six salles d'opérations environnées de tout le nécessaire et a en outre les salles de Rongentherapie, Rayons X. UltraViolet et tous les appareils dont on a besoin pour la guérison des malades.

Le nombre de lits est de six-cents et ils sont partagés en cellules individuelles et bi-personnelles.

Quand on parle de cette institution, on découvre un exemple de bonté en même temps qu'un exemple d'efficacité.

Pour cela, on a dit avec raison que la « Vil·la de Santé l'Aliança » était dans le concert des œuvres sociales qui existent au monde, un miroir qui réfléchissait l'enthousiasme et l'honnêteté d'un peuple qui vit face à la mer et qui pense helléniquement, car le contenu de cette œuvre spirituellement parlant, a toute la beauté imprégnée de sentiments et d'intelligence.

Les salles de consultation de cette collectivité sont visitées annuellement par soixante-dix mille personnes, avec une moyenne d'internés malades et opérés de cinq mille par an.

Son budget pour l'année 1936 est de trois millions et demi de pesetas. La valeur morale comme nous l'avons déjà fait entrevoir auparavant est incommensurable et l'on peut dire qu'elle dignifie un peuple et toute la classe ouvrière qui la maintient.

La Catalogne est un prodige en édifices de cette nature, dans chaque village petit ou grand, il existe l'Athénée, ou bien la Mutualité, ou bien la Coopérative, qui sont et représentent le foyer spirituel et de solidarité d'un pays où les gens qui l'habitent sont des êtres convaincus de ce que signifient les vertus du travail, du goût et de l'honnêteté mises au service d'un idéal qui a pour doctrine la fraternité entre les hommes, pour commandement, la liberté, et pour morale, le sens précis d'une justice aussi humaine que les hommes veulent qu'elle soit, parce que d'eux tous dépend que le bien-être soit de ce monde où nous vivons et non d'aucun autre.

F E L I P B A R J A U
Directeur de la Maison d'Assistance Francesc Macià



F. Almira



Bien avant que Jean Lorrain se soit lamenté de n'avoir pas trouvé dans tout Barcelone la « brune Andalouse » qu'il cherchait, on a écrit et parlé excessivement, et en ne faisant pas toujours l'éloge de la Catalogne et des Catalans.

Que d'hommes traversèrent la Catalogne « au bruit de la guerre et, espérant tout au moins, sauver leur peau, ainsi que Musset, le personnage de « La Confession d'un enfant du siècle » qui traversa l'Espagne, se sont fait une fausse opinion, sans doute par imperfection du cône visuel, en jugeant cette terre cordiale et généreuse, si incompréhensible pour des voyageurs miopes ou des littérateurs superficiels.

Jean Laborde dans son « Itinéraire descriptif de l'Espagne » évoque une chanson du XV^e ou XVI^e siècle que Legrand ajouta dans son volume de « Chansons populaires grecques » dans laquelle une jeune fille maudit son séducteur avec ces mots : « Que j'aie le bonheur de te voir sous l'épée des Turcs ou dans les mains des Catalans ! »

Et l'écrivain voyageur ajoute encore « Dans la Acamiana » le nom de Catalan, jusqu'à maintenant (1834) a la même signification que sauvage, voleur, malfaiteur, et on appelle Catalan celui qui a des sentiments impudiques et sanguinaires.

Au contraire, d'après J. B. Trend (« Une peinture de l'Espagne moderne ») « les Catalans nous sommes les Grecs de la Méditerranée occidentale », et, d'après Balthasar Gracian dans le « Critiqueur » nous savons être « amis des amis ».

Voilà de quelle manière admirable jugèrent, dans leur oisiveté, notre chère Catalogne, les langues de quelques hommes et les plumes des écrivains.

Il y a peu de temps aussi que, oubliant son devoir, le « blagueur » Garcia Sanchis actuellement au service de l'authentique anti-Espagne, dit que Barcelone était une matrone très belle... mais sans bras.

De plus, le démenti donné, avec des faits, par Barcelone au factieux batteur de pavé, comme celui que la Catalogne entière a donné à des touristes puristes, est un de ceux qui écrasent et pulvérisent tous ceux qui se dédient à la critique, et qui, ne comprenant pas, ou méchamment, insultent et diffament.

Ce que Barcelone et toutes ses contrées réalisent pendant ces jours durs, tragiques et douloureux, il n'y aurait aucune ville ni aucune région de n'importe quel autre pays qui pourraient en obtenir un heureux résultat. Et non seulement parce que la puissance et la vitalité de ce morceau de l'Ibérie soit unique, mais aussi parce que dans la poitrine de chacun de ses enfants catalans d'origine ou d'adoption, bat très fort, le sentiment fraternel, et vibre, émue, grande et en paix, l'âme de ce peuple qui a des nerfs de cyclope et un cœur d'enfant.

Des terres castillanes et aragonaises, comme de celles du Nord et du Sud, arrivent chaque jour en Catalogne de nos frères que la guerre, cruelle et barbare, comme aucune autre, rejette ici, où ils trouvent tous une généreuse hospitalité. Des enfants et des femmes endoloris et affaiblis, des vieillards tristes et sombres viennent se réfugier en Catalogne, fuyant de cette barbarie effrénée.

Et à tous également, cette Catalogne tendre et généreuse, magnifique et maternelle, ouvre ses bras amoureux, en leur offrant avec affection un logement et du pain.

Quel autre peuple pourrait offrir un semblable exemple ? Où trouver un esprit de sacrifice comme celui qui passe en Catalogne durant ces heures profondément dramatiques ?

Bien avant que, par ordre de la « Conselleria » Sanitaire et d'Assistance Sociale du 18 octobre dernier, soit constitué le Comité Central d'Aide aux Réfugiés, les villes ainsi que les plus humbles petits villages de la Catalogne, offrirent, dans un élan très noble, leur logement pour recevoir dignement tous ceux qui, fuyant de la terreur fasciste, accouraient vers cette terre hospitalière, sûrs d'y trouver une juste compensation à leurs amertumes et à leur tristesse infinie !

Chaque foyer catalan fut un aimable refuge.

Il fallut pour tout cela ordonner et canaliser l'effort individuel, de manière que, pour si considérable que soit le nombre des réfugiés en Catalogne, pas un seul de nos frères ne restât sans protection.

Et c'est à cette cause très puissante qu'obéit la disposition de la « Conselleria » déjà citée, en créant le Comité d'Aide aux réfugiés, représenté par un délégué de chacune des syndicales et institutions suivantes : C. N. T., U. G. T., Secours Rouge International, Protection de l'Enfance Ouvrière, Assistance aux enfants, Aide aux enfants de l'Arrière-Garde, Comité des Chemins de fer M. Z. A., Conseil de la Gastronomie, Association de Banque et Bourse, Délégation du Conseil Supérieur de Protection de Mineurs, Assistance Municipale et Assistance Sociale de la Généralité, qui est présidée par le Dr. Martí Ibáñez, Directeur général de Sanité et d'Assistance Sociale, dont les travaux ne furent surpassés par personne, ni même égalés.

Son activité vraiment admirable a eu la vertu de se contagier à tous, en les stimulant dans l'accomplissement du devoir.

Que le sentiment de la fraternité impose, l'œuvre gigantesque que la Catalogne et ses habitants ont entreprise, avec le regard hautain et le cœur sur la main, résultant relativement facile, pour la collaboration sincère, très noble, désintéressée et spontanée que les citoyens prêtent au dit Comité, ainsi qu'aux habitants des Contrées.

De l'effort que la Catalogne si injustement diffamée — n'étant pas comprise, — vient de réaliser, est une preuve claire et incontestable le fait d'avoir été contrôlé dans un espace de temps, relativement court, plus de QUATRE-VINGT-MILLE réfugiés et près de DIX-MILLE enfants distribués dans ses contrées et installés en colonies ou recueillis dans des familles.

Et c'est ainsi que dans cet élan, aussi louable que tenace, nous rivalisons tous ceux qui,

ET LES RÉFUGIÉS

LA CATALOGNE ET LES RÉFUGIÉS

par hygiène sociale, pouvons transiger avec le fascisme despote et sanguinaire; ceux qui ouvrons nos foyers et offrons notre table à tous ceux qui sont poursuivis et accablés par le malheur; tous ceux enfin qui, quoique n'étant pas nés sous ce ciel, nous aimons avec ferveur, parce que nous savons que la Catalogne est hospitalière et cordiale, magnanime et magnifique; la Catalogne ultra-puissante, toujours en pléni-



tude de liberté et d'héroïsme muet; la Catalogne aux bras immenses et caressants qui reçoit avec amour dans son sein tous les infortunés; l'immortelle et éternellement renouvelée, mais toujours superbe, pour abattre d'un seul coup le monstre du fascisme.

Que tous ceux qui ont faim de justice et de pain viennent sans tarder en Catalogne.

Ceux qui, ici, conquérons le pain, à personne nous ne le refuserons.

Ainsi le monde entier saura comment est la Catalogne et comment sont les Catalans d'origine et d'adoption; nous venons de donner le plus grand démenti aux détracteurs de cette terre d'autant plus grande que si elle est combattue; accueillant généreusement ceux qui, par reconnaissance, uniront leur voix à la nôtre pour proclamer la vertu et la magnificence d'un peuple digne de son histoire, du peuple orgueilleux de l'Espagne anti-fasciste.

V I C E N T E A L C A L À

ASSISTANCE AUX ENFANTS



La « Generalitat de Catalunya », en prenant à sa charge les établissements de bienfaisance leur a rendu la dignité dont ils manquaient et leur a donné en même temps la seule dénomination qui leur convient : « Services d'Assistance Sociale ». Et nous pouvons ajouter que, en un temps relativement court, on a obtenu ce qui était auparavant un impossible : ne pas avoir besoin de piston pour trouver les portes ou vertes, lorsqu'il s'agit d'une véritable nécessité d'hospitalisation, et que ces lieux aient tout ce qu'il faut pour faire face aux besoins les plus pressants, et enfin qu'un air salubre nettoyat à jamais toute sorte de favoritismes et de misère.

L'assistance aux enfants, qui sont la semence des hommes de demain (et que l'on peut rendre bons ou mauvais à volonté) n'aurait dû être jamais soumise à la volonté de simples particuliers dont les seuls droits et les seules connaissances étaient ceux que leur fortune ou leur rang social leur donnaient.

Dans les établissements mis sous séquestre, de même que dans ceux qui viennent d'être nouvellement ouverts, les enfants ont perdu tout à fait l'air de contrainte qu'ils avaient, pareil à la soumission hypocrite.

L A S S I S T A N C E I N F A N T I L E

Ils ne se sentent plus maintenant dans un asile ou un hôpital. Qu'ils soient bien portants, qu'ils soient malades, ils se trouvent chez eux, dans une maison d'enfants agencée pour leur joie, leur éducation ou leur guérison. Demain ils seront des hommes, tout autrement que ceux qui, lorsqu'ils franchissaient le seuil de la vie, avaient déjà l'esprit marqué par l'indécision, la lâcheté, l'échec.

Quelle différence entre ces deux dates : 19 Juillet et aujourd'hui ! Surtout quand on constate le travail réalisé.

Les travailleurs de cette « Conselleria » se sont trouvés en présence d'une tâche dure et pénible, mais si élevée et d'un rendement si positif, que les obstacles contre lesquels ils se heurtent ne font que les stimuler.

Si nous jetons un coup d'œil sur les établissements confiés aux soins de l'Assistance Sociale et destinés à des sanatoria, maisons de surveillance, orphelinats exclusivement pour enfants nous rencontrerons de véritables modèles dans leur genre.

Nous citerons l'exemple du « Patronat Ribes ». C'était une institution magnifique, qui poursuivait un but très élevé et qui honorait notre ville. Il n'y avait pas beaucoup d'enfants : 85. Ils mangeaient, ils jouaient, ils vivaient en silence. Ils avaient des maîtres pour lesquels l'enseignement était une chose austère et sérieuse. Ceux qui prirent possession de l'orphelinat pendant les premiers jours ne pouvaient pas se faire à l'idée qu'ils se trouvaient parmi des enfants. Tellement ils étaient habitués à voir des enfants manqués de liberté pour jouer, pour rire.

Maintenant tout y est changé. Il y a plus de 225 pupilles. Il y a de la place pour plus de 300.



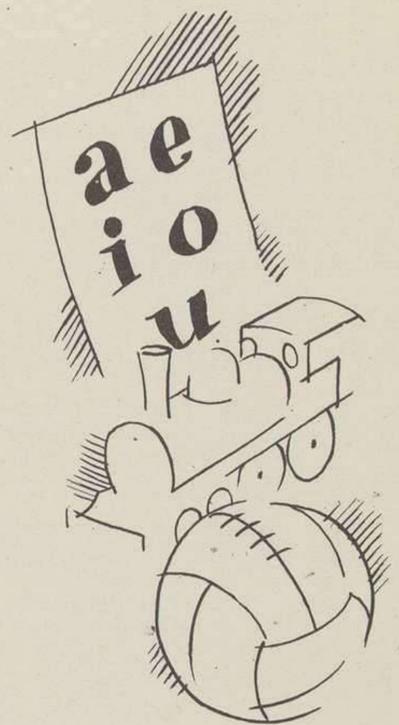
On ne fait qu'y entrer et on voit déjà des enfants qui se poursuivent et courent sur les sentiers du jardin. Ils ont des professeurs d'enseignement primaire et secondaire, de musique, de rythmique. Ils ont constitué des équipes de football et les dimanches on joue des parties formidables. Les plus âgés collaborent dans l'organisation sportive et même scolaire.

Une autre maison, mais destinée celle-ci exclusivement à des fillettes : « Refugi d'Infants Salvador Seguí ». Il y a des fillettes scrofuleuses, rachitiques, vouées à la paralysie. Ces enfants vivaient dans une atmosphère excessivement sévère, semblable à une prison. Aucun attrait pour leur jeune âge, aucune concession à leur maladie. Et pas d'autre éducation que l'instruction religieuse. Des fillettes qui sont entrées dans ce Refuge il y a huit ans, n'ont commencé à apprendre à lire et à écrire qu'il y a quelques mois. On a augmenté le nombre de médecins assistants et il y a un massagiste et un professeur d'exercices gymnastiques.

On y a trouvé un enfant qui aurait pu être opéré et que l'on n'opérait pas, malgré que le temps ne faisait que diminuer les chances de guérison. Même les médecins étaient dominés par l'apathie, dans cette atmosphère moyennageuse.

Le jour de la mise sous séquestre le nombre d'enfants hospitalisés était : 140. Maintenant il s'est élevé à 170.

Encore une maison pour la garde des enfants : La « Casa del Nen » de Sarrià. Des jardins de rêve. Il faut croire que les mères qui y laissent leurs enfants rentrent chez elles on ne peut plus rassurées. Il y a 70 enfants. A la sortie des classes, la joie enfantine fait vibrer l'air de ces jardins merveilleux, que l'on avait faits sans doute pour le plaisir de quelqu'un qui ne les regardait même pas et qui maintenant seront heureusement rachetés par leurs petits habitants.



Il y a aussi un sanatorium dont nous pouvons parler avec fondement par le fait d'y avoir été constamment en contact depuis le jour de la mise sous séquestre : le « Sanatori d'Infants Angel Guimerà ». C'est un résumé de tout ce qui a été fait jusqu'à présent pour l'enfant de la part de l'Assistance Sociale. Ses spécialités (tuberculose osseuse, scrofulisme, anémie, convalescence) exigent un long séjour de ses petits hospitalisés.

On y trouva 7 enfants. Ils occupaient les salles destinées à hôpital. Il n'y avait de la place que pour 18 enfants. Il y avait dans la même enceinte un autre pavillon qui était vide à cause des vacances d'été, mais que l'on ouvrait à la rentrée des classes. Pas besoin de dire que l'instruction y était presque exclusivement religieuse. Aujourd'hui le bâtiment principal est employé comme clinique et le pavillon comme sanatorium et convalescence. Il y a en tout dans ces deux édifices 75 enfants. Nous rapporterons un cas de manque absolu de zèle. Une jeune fille de 13 ans, qui était restée pendant quatre ans dans cet établissement, a dû y rentrer après la mise sous séquestre, parce qu'elle n'y avait reçu aucune sorte d'instruction. Et il s'agit d'une véritable intelligence !

Les médecins de cette maison ont donné aux traitements une orientation tout à fait moderne. Les cures sont faites exactement comme on les pratique dans les meilleurs sanatoria suisses pour enfants : en employant surtout l'air, le soleil, les exercices gymnastiques, l'hydrothérapie, alimentation à base de fruits. La chirurgie, si importante, n'est appliquée que dans des cas graves.

Les médecins et les infirmières tâchent d'inculquer aux enfants le désir de se guérir. Au début c'était difficile car ils arrivaient ayant l'air de petits fauves. Ils avaient la panique de l'eau et du soleil. Ils refusaient de manger des fruits. Ils avaient les poches bourrées de cigarettes faites avec des feuilles sèches et toute sorte de saletés. Ils n'avaient pas de l'amitié les uns pour les autres et chacun était l'espion de tous ses autres camarades. Ils ne voulaient pas être contents, même pas lorsqu'on leur donnait tout ce qu'ils désiraient. Ils arrivaient avec la manie de contredire très enracinée dans leur esprit.

A force de patience, de persuasion et d'énergie on est arrivé à leur faire comprendre que personne n'avait intérêt à les faire souffrir, qu'ils n'étaient pas enfermés, que l'on ne leur demandait que d'être dociles et bons pour leurs camarades et que la seule chose que nous voulions c'était les guérir et les éduquer.

Et ces enfants mauvais, qui se jetaient par terre, qui criaient, qui, à la moindre négligence des surveillants, s'attaquaient à coups de pierre et qui ne songeaient qu'à s'enfuir, sont maintenant tout à fait changés. Ils s'habillent même avec correction.

Leur journée est partagée entre des occupations diverses. Ils dorment dix ou onze heures par jour, suivant leur âge. Ils prennent leur petit déjeuner et se livrent ensuite avec enthousiasme à la culture de la terre.

Leurs petites culottes blanches sur la peau de plus en plus halée, ils gambadent sur les sentiers du jardin, poursuivent les feuilles sèches, arrosent, balayent. Quand il pleut ou quand il fait trop froid, ils font des exercices gymnastiques dans un préau très vaste.

Ils déjeunent sous la surveillance de l'éducatrice, laquelle procure qu'ils mangent doucement et poliment. Les jeunes filles apprennent le service de la table. Elles reçoivent aussi des leçons de couture, de repassage, de cuisine et de nettoyage.

Après le déjeuner, repos et récréation. A trois heures et demie, enseignement primaire et premières leçons de musique. Ils finissent leur journée, après le dîner, en faisant un peu de lecture à voix haute.

L'essentiel, soit la santé, leur revient à grande allure. Ils en ont déjà les couleurs sur leurs joues et sur leurs petites jambes brunes, tous les jours plus agiles.

En général, le changement réalisé dans les établissements de bienfaisance est remarquable.

On a su gagner l'attachement des enfants. On leur inculque l'amour de la famille et on résout le problème des premières inquiétudes sexuelles. Chez les jeunes filles ce conflit s'accompagne toujours d'une pudeur exagérée. Mais on les met d'une façon intelligente en face de la vie, on leur fournit un esprit sain. De l'air, de l'eau, du soleil et beaucoup de compréhension. Ayant toutes les heures de la journée occupées, elles oublient les complications et redeviennent de vraies enfants.

Voilà ce que l'Assistance Sociale a fait pour les enfants. La tâche est énorme, mais elle ne nous effraye pas. Le travail déjà fait nous stimule et sans perdre courage nous arriverons au but que nous nous sommes proposé.

M E R C É V E R D A G U E R



Lors de mon dernier voyage en Catalogne, j'avoue que je suis resté surpris en voyant la transformation qui s'y était opérée.

La révolution, provoquée par des militaires traîtres au régime qui les maintenait, a causé un grand changement dans tous les ordres de la vie. Ainsi aujourd'hui on comprend d'une manière très différente l'Économie, l'État, la Culture, l'Ordre, le Régime Agricole, et, surtout, l'Assistance Sociale.

C'est dans cet aspect de l'Assistance Sociale où nous trouvons une vraie révolution, une réforme qui, par sa grandeur et son vrai sens humanitaire, mérite que nous nous en occupions.

Il nous faut commencer par analyser la conception de l'Assistance, telle comme la comprennent les démocrates d'aujourd'hui, et telle comme la comprenaient les aristocrates d'hier, qui subordonnaient tout à un amour de Dieu mal entendu, qui n'était qu'un prétexte pour déguiser les basses passions de l'égoïste qui jouissait d'une position aisée. Ce n'est pas la même chose d'aider l'invalides que de faire l'aumône à un déshérité de la fortune; et nous comprenons que, quand l'homme après une vie de travail et de privations, après avoir toujours gagné un salaire mesquin, qui ne lui a pas permis de faire des économies, il est juste, nous disons, que quand cet homme sent diminuer ses forces et ses facultés s'affaiblir, qu'il trouve un refuge où il puisse finir paisiblement ses jours au milieu d'une compagnie fraternelle, sans qu'il doive se voir humilié en entrant dans un asile moyennant la charité que lui proportionne la BIENFAISANCE. Ces mots seuls d'ASILE et de BIENFAISANCE produisent sur l'homme âgé une sensation d'infériorité, ce qui lui fait perdre l'esprit et l'attriste pour le restant de sa vie.

La révolution a mis un terme à cette conception de la charité. Elle a substitué le nom de « Petites Sœurs des Pauvres » par celui de « Maison pour Vieillards Luis Sirval » et « Casa de Caritat » par celui de « Maison d'Assistance Francesc Macià ».

La charité exhause celui qui la réalise et humilie celui qui en est l'objet. Celui qui la réalise, en la faisant, ressent la jouissance intime de la supériorité : c'est une flatterie à l'instinct de domination; pour de nombreuses raisons, la charité se convertit en VERTU exclusive de la classe riche, des bourgeois. Bien analysée, la charité est la plus honteuse des actions humaines. Il y a en elle un sadisme hypocrite, une espèce de bassesse exercée derrière le masque de la morale religieuse. Malgré cela elle était considérée et célébrée comme une bonne action, à cause du manque de compréhension capitaliste des besoins d'autrui. Je me rappelle ces longues files de pauvres que j'avais vu il n'y a pas beaucoup d'années dans un village de Catalogne, attendant l'aumône à la porte de la Maison Basora de Mme Veuve de Castellar, pour recevoir la monnaie de deux centimes qui leur était remise tous les vendredis, et par force, je sens mon esprit qui se révolte contre la fameuse injustice :

LES VIEILLARDS

EN CATALOGNE



cinquante ou quatre-vingts pauvres attendaient pendant une demi-heure ou une heure, il fallait faire la queue pour être favorisé. Et, en somme, ce fameux « hidalgo » ou cette femme dont les parchemins remontaient aux Croisades, partageait entre ces malheureux deux ou trois pesetas. Cela leur suffisait pour mériter une renommée de bonté et de générosité, et tout le village en faisait foi.

Qui ne se rappellera l'air de misère et de résignation de ces pauvres qui acceptaient leurs infirmités avec un fatalisme oriental ? « Seigneur, que votre volonté soit faite », et, en s'éloignant de ce trottoir froid et humide, de cette porte couronnée d'un blason de noblesse, ils baisaient la monnaie qui leur avait été remise par la majordome, pendant que le « SEÑORITO » (le fils à papa), dans la chambre au-dessus, divisait pareusement,



dans sa imagination, les couleurs de ce rayon de soleil qui tachait de points lumineux le coussin de soie, où il reposait sa tête fortunée.

Heureusement, cette conception de la charité a été expulsée du mouvement révolutionnaire; on garde maintenant pour l'aliéné, l'invalidé, le vieillard, l'orphelin toutes les considérations que mérite le citoyen sur le terrain de l'égalité. On l'aide, personne ne lui fait l'aumône.

Nous avons été présents aux heures de repas et de récréation, dans différents centres d'assistance sociale et l'impression la plus optimiste nous a accompagné jusqu'au moment d'en prendre congé; un de ces centres m'a paru digne d'être mentionné d'une façon toute spéciale, non pas pour qu'il soit meilleur ou pire que les autres, mais pour le changement moral dont il a été l'objet depuis la révolution. Nous voulons parler du refuge pour « Ménages de Vieillards » situé dans la rue du Bruch, à l'angle de l'avenue Diagonale. Aucune somptuosité dans l'édifice, aucune ostentation fastueuse; nous pourrions nous croire tout simplement dans une maison quelconque de celles qui forment les nouveaux quartiers de l'« Ensanche ».

Son intérieur, sobrement meublé, distribué en petites chambres, vous fait l'effet d'une maison ouvrière gouvernée par une ménagère ordonnée et propre jusqu'à la pulcritude. Une cour, pas trop grande, où des hommes et des femmes âgés jouissent des bienfaits du soleil tout en s'égayant d'une paisible conversation, vous cause tout de suite une agréable impression par son contraste évident avec les inquiétudes et l'agitation des nerfs que vous apportez de la rue, et il vous vient des désirs de tout oublier pour pouvoir causer avec ces âmes simples, aimables et souriantes.

Figurez-vous ce que cela représente, pour deux petits vieux qui peuvent être mariés déjà depuis 30 ou 40 ans, qui n'ont pas eu d'enfants ou qui ont été abandonnés par ces derniers, qui se sont vus en outre renvoyés de leur travail comme inaptes et qui, lorsqu'ils se trouvent pauvres et invalides, voient s'ouvrir devant eux les portes de ce lieu où ils trouvent l'aide et la considération qui leur sont dues.

Quelle joie si grande, pour ce mari et cette femme, doit être celle de se voir logés dans une chambre pour eux seuls, comme chez eux; que le problème de la vie est solutionné pour eux, sans l'amertume d'une charité obsessionnelle ! Et qu'en outre ils ont la liberté de sortir, de visiter leurs parents et de nouer entre eux de nouvelles amitiés !

En échange de tout cela, aucune imposition, ni prières, ni sacrifices; seulement de la ponctualité, de l'hygiène, de l'ordre.

Pensez au bonheur de ces ménages, à leur enthousiasme, pour le régime si différent de celui où, sous le regard sévère de quelques sœurs, il leur fallait vivre séparés et quand ils se voyaient (tous les huit jours) il fallait qu'ils le fassent à travers d'un grillage.

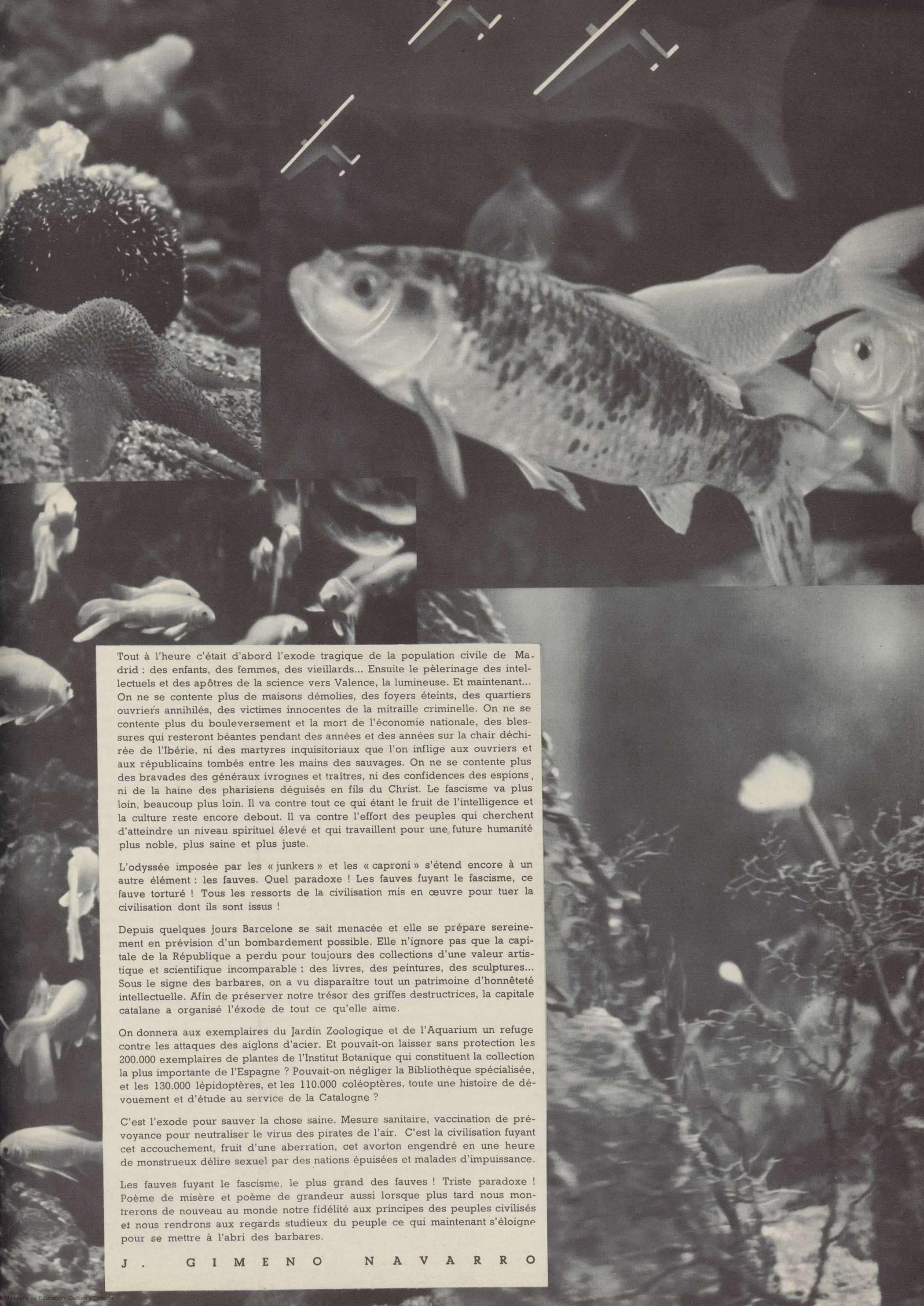
Les préjugés de ces institutions religieuses qui fermaient les yeux à la réalité de l'affection et refusaient de croire aux droits de l'Humanité se sont écroulés comme un château de cartes ! Combien ces procédés nous semblent ridicules à peine six mois après leur changement !

Décidément : la démocratie est plus humaine.

G A S T O N D E S H E U R E S



SOUS LE SIGNE DES BARBARES



Tout à l'heure c'était d'abord l'exode tragique de la population civile de Madrid : des enfants, des femmes, des vieillards... Ensuite le pèlerinage des intellectuels et des apôtres de la science vers Valence, la lumineuse. Et maintenant... On ne se contente plus de maisons démolies, des foyers éteints, des quartiers ouvriers annihilés, des victimes innocentes de la mitraille criminelle. On ne se contente plus du bouleversement et la mort de l'économie nationale, des blessures qui resteront béantes pendant des années et des années sur la chair déchirée de l'Ibérie, ni des martyres inquisitoriaux que l'on inflige aux ouvriers et aux républicains tombés entre les mains des sauvages. On ne se contente plus des bravades des généraux ivrognes et traîtres, ni des confidences des espions, ni de la haine des pharisiens déguisés en fils du Christ. Le fascisme va plus loin, beaucoup plus loin. Il va contre tout ce qui étant le fruit de l'intelligence et la culture reste encore debout. Il va contre l'effort des peuples qui cherchent d'atteindre un niveau spirituel élevé et qui travaillent pour une future humanité plus noble, plus saine et plus juste.

L'odyssée imposée par les « junkers » et les « caproni » s'étend encore à un autre élément : les fauves. Quel paradoxe ! Les fauves fuyant le fascisme, ce fauve torturé ! Tous les ressorts de la civilisation mis en œuvre pour tuer la civilisation dont ils sont issus !

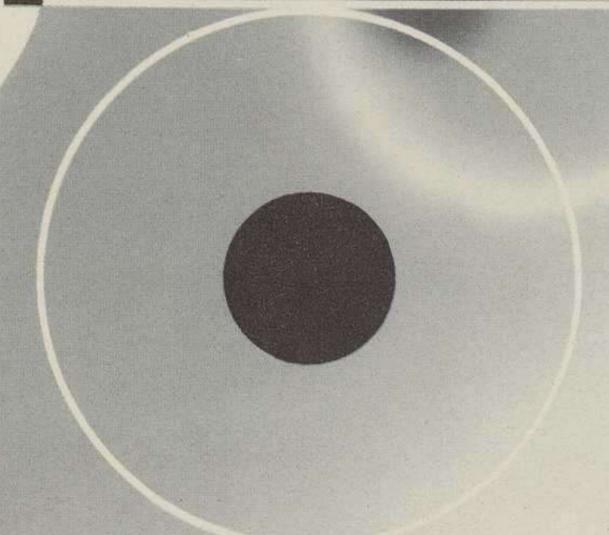
Depuis quelques jours Barcelone se sait menacée et elle se prépare sereinement en prévision d'un bombardement possible. Elle n'ignore pas que la capitale de la République a perdu pour toujours des collections d'une valeur artistique et scientifique incomparable : des livres, des peintures, des sculptures... Sous le signe des barbares, on a vu disparaître tout un patrimoine d'honnêteté intellectuelle. Afin de préserver notre trésor des griffes destructrices, la capitale catalane a organisé l'exode de tout ce qu'elle aime.

On donnera aux exemplaires du Jardin Zoologique et de l'Aquarium un refuge contre les attaques des aiglons d'acier. Et pouvait-on laisser sans protection les 200.000 exemplaires de plantes de l'Institut Botanique qui constituent la collection la plus importante de l'Espagne ? Pouvait-on négliger la Bibliothèque spécialisée, et les 130.000 lépidoptères, et les 110.000 coléoptères, toute une histoire de dévouement et d'étude au service de la Catalogne ?

C'est l'exode pour sauver la chose saine. Mesure sanitaire, vaccination de prévoyance pour neutraliser le virus des pirates de l'air. C'est la civilisation fuyant cet accouchement, fruit d'une aberration, cet avorton engendré en une heure de monstrueux délire sexuel par des nations épuisées et malades d'impuissance.

Les fauves fuyant le fascisme, le plus grand des fauves ! Triste paradoxe ! Poème de misère et poème de grandeur aussi lorsque plus tard nous montrerons de nouveau au monde notre fidélité aux principes des peuples civilisés et nous rendrons aux regards studieux du peuple ce qui maintenant s'éloigne pour se mettre à l'abri des barbares.

J . G I M E N O N A V A R R O



LA REVOLUTION ET L'ASSISTANCE AU MALADE MENTAL EN CATALOGNE

avec le concours du corps médical et des comités
ouvriers de contrôle, des cours théori-
co-pratiques afin de donner

aux infirmiers impro-
visés les con-
naissances les
plus indispensa-
bles pour l'exerci-
ce de leur métier.

D'autre part, on a
décrété la création
d'un asile pour psy-
chonévrosés dans une
magnifique propriété,
située dans la banlieue de
Barcelone et connue sous
le nom de « Les Eures » où

les malades de l'Assistance Sociale recevront des soins au moins
égaux et parfois supérieurs à ceux que les meilleurs établissements
similaires de l'étranger offrent aux malades riches.

Le rapide aperçu que nous venons de donner sur ce qui a été
fait dans le domaine de l'assistance psychiatrique nous permet
d'entrevoir l'effort géant que la « Conselleria de Sanitat i Assistència
Social » a fourni. Dans tous les secteurs de son activité, elle a dû faire
face à des problèmes sanitaires et d'assistance d'une ampleur inusitée
et il lui a fallu en outre porter secours aux réfugiés de Madrid,
Extremadoure, Andalousie et Aragon qui, fuyant la barbarie fasciste,
sont venus chercher protection en Catalogne, laquelle ne s'était
jamais sentie à ce point solidaire et sœur des autres nations ibériques.

Quelque considérable que soit l'œuvre réalisée par la « Genera-
litat » dans le terrain de l'assistance psychiatrique depuis le 19 Juil-
let, la « Conselleria de Sanitat i Assistència Social » ne s'en est pas
pour cela contentée. Forte de l'expérience historique qui démontre
que tous les mouvements libérateurs ont eu comme conséquence
une meilleure assistance au malade mental — Pinel, Chiarugi et
William Tuke brisent en France, en Italie et en Angleterre respec-
tivement les chaînes des aliénés à la fin du XVIII^e siècle : Encyclo-
pédie, Révolution Française — et possédée du même esprit créateur
de notre Révolution, la « Conselleria de Sanitat i Assistència Social »
veut asseoir solidement les bases sur lesquelles doit se dresser
l'édifice beau et harmonieux de la « RÉFORME DE L'ASSISTANCE
AU MALADE MENTAL EN CATALOGNE ».

La « Conselleria », prise dans le tourbillon des besoins pérem-
ptaires, des urgences indéclinables, des malheurs impressionnants,
mais toujours en mouvement, a convoqué une « CONFÉRENCE D'AS-
SISTANCE PSYCHIATRIQUE ET D'HYGIÈNE MENTALE », où les
problèmes les plus importants de ces branches de la santé et de
l'assistance sont examinés à l'aide de nouvelles lumières et d'après
des conceptions en harmonie avec l'heure actuelle.

Cette CONFÉRENCE, à laquelle participent des psychiatres du front
d'Aragon, du « Consell de Sanitat de Guerra », et des établissements
phrénocomiaux, des représentants de la « Ligue Catalane d'Hygiène
Mentale » et de l'« Institut Psychotechnique de la Generalitat » et
qui s'est assurée la collaboration de juristes et pédagogues et encore
celle des organisations syndicales, délibère sur les sujets suivants :

- I. Psychiatrie de guerre. — II. Assistance psychiatrique sans diffé-
rences motivées par des raisons économiques et dépendant en entier
de la « Generalitat ». — III. Division territoriale de la Catalogne du
point de vue de l'Assistance Psychiatrique et l'Hygiène Mentale. —
IV. Mission des Dispensaires Psychiatriques et d'Hygiène Mentale. —
V. Assistance sociale psychiatrique. Assistance familiale. — VI. Nor-
mes médico-légales imposées aux établissements psychiatriques pour
l'entrée et la sortie des malades. — VII. Assistance aux malades psy-
chonévrosés. — VIII. Établissements phrénocomiaux : a) destinés
aux malades aigus; b) destinés aux malades aigus et chroniques;
c) destinés aux malades chroniques. — IX. Assistance aux toxico-
manes et aux alcooliques. — X. Assistance aux malades difficiles
(malades aux réactions dangereuses et d'un caractère permanent). —
XI. Examen psychiatrique de tous les délinquants. Assistance aux
malades mentaux délinquants. — XII. Préparation, formation et sélec-

Les déficiences et défaillances que les services psychiatriques
offraient dans tout le territoire de l'État Espagnol étaient si nom-
breuses et évidentes et même si criardes que le bilan, que nous
donnions dans notre article précédent, de l'assistance aux malades
mentaux se fermait par un déficit qui n'a fait que se maintenir à peu
près pareil tous les ans jusqu'à la proclamation de la République,
en 1931.

Grâce à une sage législation régulatrice de l'entrée, le séjour et la
sortie du malade de l'établissement psychiatrique, grâce à quelques
préceptes de la Constitution et surtout grâce à la crainte salutaire
que la République inspira au premier abord aux congrégations
religieuses, propriétaires des sanatoria mentaux les plus impor-
tants, on ébaucha un commencement de réforme dans la plupart
des services psychiatriques. On arrêta net ces réformes en 1933,
après le triomphe des droites. Il y eut en Catalogne des établisse-
ments, desservis précisément par des congrégations religieuses,
dont ils n'étaient en réalité que la propriété camouflée, où l'on fit
descendre l'assistance au-dessous du niveau qu'elle atteignait ayant
la proclamation de la République, sous prétexte que le prix de séjour
que la « Generalitat » payait pour ses malades était insuffisant. Ce-
pendant la réalité était tout autre, car on a démontré de façon indé-
niable que la congrégation tirait profit usurairement des malades
de l'assistance sociale.

L'état de choses qu'un fait si cynique et honteux met en lumière
devait forcément être balayé et jeté au courant de l'eau par la vague
de fond que l'agression fasciste souleva dans les masses ouvriè-
res de Catalogne, toujours altérées de justice.

Sous la poussée vigoureuse et audace de l'action révolutionnaire,
les grands établissements psychiatriques de Catalogne tombèrent
aux mains des travailleurs qui les servaient et la « Generalitat »
s'en empara sans que les moines et les nonnes qui exploitaient
comme une affaire l'assistance sociale eussent à souffrir la moindre
violence dans leurs personnes.

La « Generalitat » put ainsi contrôler le fonctionnement technique et
administratif de presque tous les services psychiatriques et établir
entre eux la nécessaire coordination, ce qui non seulement a permis
de soigner les cas extraordinaires de psychose que la guerre et la
révolution ont déclanchés mais encore d'ouvrir les portes des sana-
toria à quelque 200 malades qui depuis plusieurs mois attendaient
leur tour pour y entrer. La « Generalitat » fit encore plus : elle
accueillit amoureusement dans ses établissements 170 malades de
l'Hospice d'aliénés de Huesca, abandonnés impitoyablement par les
fascistes et évacués dans des circonstances particulièrement dange-
reuses par les courageux miliciens de l'Armée du Peuple.

Les besoins les plus peremptoires d'hospitalisation des malades
mentaux une fois remplis, on a organisé dans tous les établissements,



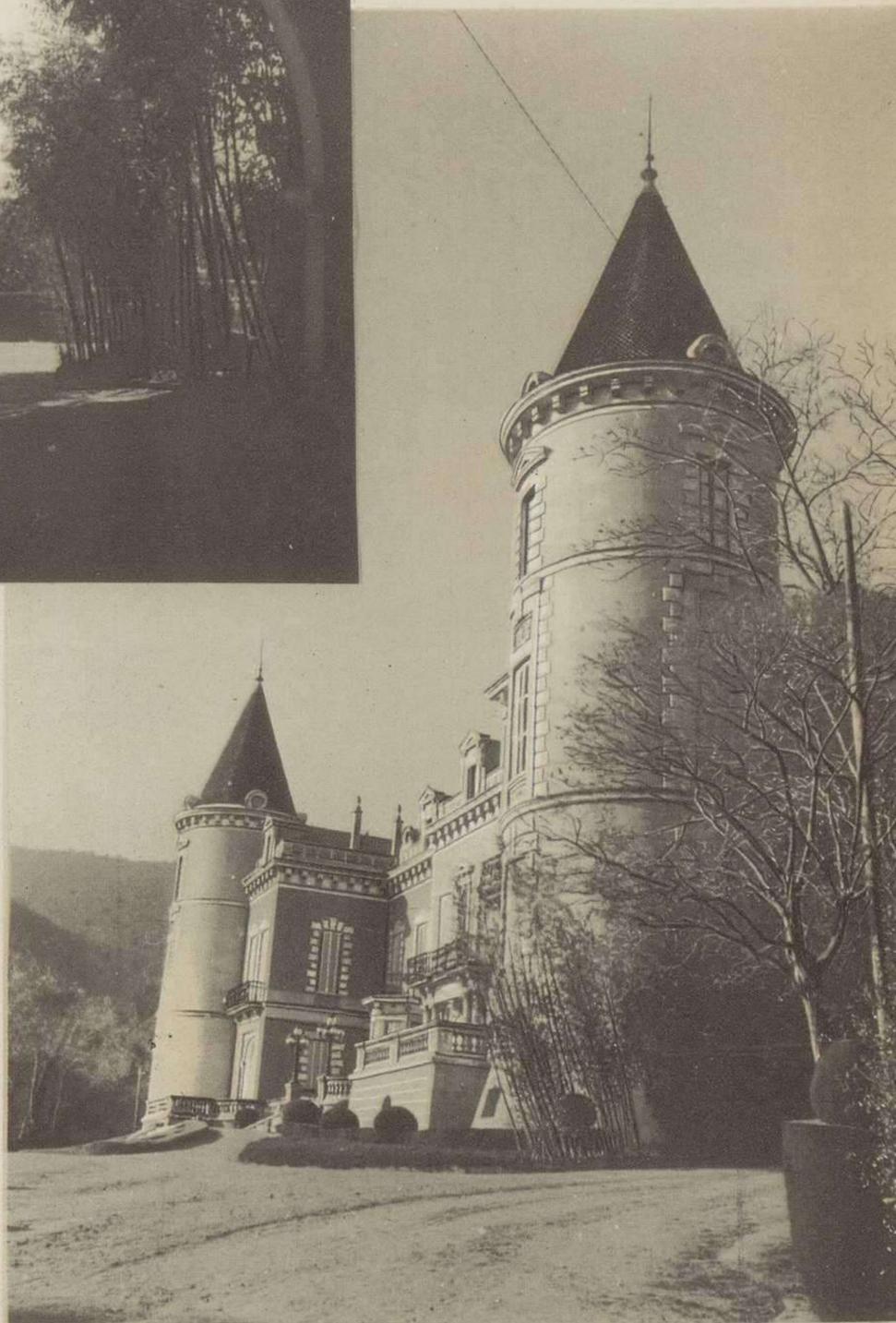
tion du personnel de traitement et assistance : médecins psychiatres, infirmiers psychiatres, assistants sociaux. — XIII. Utilité de l'emploi de personnel infirmier féminin dans quelques services du département d'hommes. — XIV. Normes à suivre quant au nombre de médecins psychiatres et d'infirmiers dans les divers types d'établissements et de services. — XV. La thérapeutique par le travail dans des établissements psychiatriques. — XVI. Le divorce parmi les malades mentaux du point de vue médical. — XVII. La stérilisation de certains malades psychiques du point de vue médical. — XVIII. L'assistance et l'éducation des enfants anormaux. — XIX. Les moyens les plus efficaces de propagande et de diffusion populaire des règles de l'hygiène mentale et de l'eugénésie.

La Conférence a déjà élaboré tout un plan coordonné sur tout ce qui se rapporte à l'assistance psychiatrique et à l'hygiène mentale du soldat, et du combattant. La prophylaxie, le traitement, l'assistance et l'expertise médico-légale des psychonévroses et des psychoses de guerre, ainsi que les normes et les règles que l'on doit suivre pour préserver le capital psychique du soldat et du combattant, ont trouvé des solutions adéquates et précises.

La Conférence a encore accordé que tout malade mental devra recevoir l'assistance à laquelle il aura droit, non pas d'après sa situation économique, mais d'après les indications que comportera et exigera le caractère de sa psychose. En revanche, chaque malade mental devra contribuer à l'œuvre totale de l'assistance par un apport économique proportionné à ses ressources. Toute l'assistance psychiatrique se trouvera entre les mains de la « Generalitat », ce qui permettra d'organiser avec la coordination nécessaire les divers services destinés aux malades mentaux. Ceux-ci recevront une assistance diverse, suivant qu'ils soient des psychonévrosés, des malades aigus ou chroniques, des alcooliques, des toxicomanes, des épileptiques, ou qu'ils soient difficiles, oligogréniques, délinquants, etc.

La Conférence propose encore, outre la création de deux nouveaux établissements psychiatriques — un à Lérida, pour les malades des contrées occidentales et un autre à Manresa, pour les malades des contrées du centre-nord, — d'étendre dans toute la Catalogne, aussi bien dans la Catalogne urbaine que dans la Catalogne rurale, un épais réseau de dispensaires psychiatriques et d'hygiène mentale se trouvant étroitement liés à l'assistance sociale psychiatrique et à l'assistance familiale.

Grâce aux dispensaires et à leur mission de prophylaxie et dépistage, non seulement l'assistance devancera le malade et la maladie mentale, mais encore on obtiendra que le peuple soit, non le collaborateur mais le complice de l'œuvre médico-sociale de la psychiatrie et de l'hygiène mentale.



En présence des solutions que la Conférence a déjà données aux problèmes qu'elle a examinés, on peut prévoir quelles seront les idées qui prévaudront et comment les autres grands problèmes de l'assistance psychiatrique et de l'hygiène mentale seront résolus. Ce qui jusqu'à présent a été obtenu nous permet d'espérer que l'on arrivera bientôt à l'élaboration d'un programme complet d'action savante et généreuse, grâce auquel tous les malades mentaux, tous les psychonévrosés et tous les prédisposés aux troubles psychiques seront l'objet d'une direction, une guérison et une assistance, non seulement efficaces du point de vue technique mais encore humainement dignes, d'accord avec les principes basiques de notre Révolution, dont l'esprit créateur éveille chez chaque membre de la communauté non moins le sens et la responsabilité du devoir de collaboration civile et sociale que le respect des dons personnels, que tout être humain a le droit de posséder et développer et auxquels il doit son originalité et sa spontanéité.

Nous pouvons affirmer, sans craindre de nous tromper, que bientôt la psychiatrie et l'hygiène mentale donneront en Catalogne tout le rendement social que l'on est en droit d'espérer de la technique, lorsqu'elle n'est pas mise, bon gré mal gré, au service d'intérêts bâtards et n'obéit qu'aux principes humanitaires et au noble désir de rendre la vie de l'homme et des peuples chaque fois plus belle, plus juste et plus harmonieuse.

D R . S A L V A D O R V I V E S

LA RÉFORME EUGENIQUE EN CATALOGNE

Sortant des brumes de la vieille Espagne, le vaisseau de la Révolution dont la Catalogne est la proue enfile déjà les mers de la Liberté.

Autrefois, la Liberté n'était qu'un beau profil réthorique, vide de contenu. Aujourd'hui, la Liberté montre dans l'intérieur de son aimable contour un corps rempli de possibilités. Et dans l'ordre eugénique, la Liberté est un tremplin d'où la vie sexuelle espagnole a déjà sauté vers de nouveaux et ensoleillés panoramas. Le peuple et les hommes qu'il a placés dans des places de responsabilité, élaborent de concert la nouvelle carte nautique de la Santé en Catalogne. Et les nouvelles initiatives naissent à la lumière du jour, non comme il arrivait autrefois, comme résultat de froides abstractions de cabinet — fiction théorique qui restait réduite en cendres au contact de la rue, — mais à la chaleur des comices populaires, d'où naissent, non les fantaisies de glace de la vieille politique d'antan, mais des buts concrets et adaptés à la manière de sentir authentique et aux besoins de la masse ouvrière.

La Catalogne a abordé brillamment, d'accord avec ces orientations, la Réforme Eugénique, qui signifie encore dans l'actualité une des plus épineuses questions sanitaires. Et c'est que l'Eugénésie — le regretté Sanchis Banús le reconnaissait ainsi — n'a jamais pu être abordée avec sérénité. Comme elle est un croisement où convergent une série de Sciences, Arts et Inquiétudes humaines et où débouchent mille sentiers sociologiques, le problème eugénique a été éternellement, l'arène de combat où les hommes descendaient pour batailler et non pour discuter le sujet froidement, avec la même sérénité et assurance avec lesquelles l'entomologue dissèque un papillon.

Mais la Révolution marque la fin des vieilles timidités et le commencement d'une nouvelle Ere, où vont se plasmer en réalités les désirs de jadis.

Il résultait difficile de mettre au point la Réforme Eugénique à cause des lignes indéterminées de ses contours qui diffusaient toute tentative de réalisation dans cet ordre de choses. Et analogiquement à ce que disait Stendhal dans son immortel « Traité de l'Amour », que, comme nous ne pouvons pas le dessiner par une représentation graphique, il fallait que nous ayons le sentiment de l'amour pour arriver à le comprendre; il en est ainsi aussi pour aborder la Réforme Eugénique, il fallait qu'après avoir fait un calcul mental des mille problèmes que la question sexuelle nous posait, nous nous décidions à délimiter le contour des solutions eugéniques qui y répondent, pour qu'en nous précipitant dessus nous puissions en arracher le morceau palpitant d'une nouvelle orientation sociale à ce sujet. Et nous avons entrepris cette tâche, avec la même joie que l'artiste, qui ayant incubé pendant de longues années une inspiration picturale, sans jamais pouvoir arriver à la plasmer, se voit enfin pourvu de pinceaux et de couleurs, devant un tableau sur lequel il peut fixer ses fantaisies plastiques.

Le premier problème posé quand on voulut mettre au point la Réforme Eugénique fut celui de la femme et de l'enfant, axe central de ce labour.

Des ruines sanitaires que nous avait léguées la société capitaliste antérieure au 19 Juillet, aucunes ne renfermaient tant d'injustice que celles qui se référaient à la femme qui travaille et à l'enfant prolétaire. C'était d'un côté, cette légion d'enfants qui existaient dans les Hospices et les Asiles contrôlés par des éléments religieux, enfants dans les yeux desquels brillait une pâle lueur de tristesse et qui reflétaient les stigmates de leur corps, et, dans le complexe d'infériorité de leur esprit, aussi bien l'ignorance eugénique de leurs parents, que l'egoïsme d'une société qui encourageait cette ignorance. Un des nœuds du problème, était l'effrayante mortalité et le terrible pourcentage de maladies développées dans le sexe féminin, causées d'un côté par des travaux exagérés et antihygiéniques et de l'autre par la nullité de la préoccupation eugénique de ceux qui gouvernaient. Les statistiques de Hirsh en Allemagne et d'Aznar en Espagne, le démontrent avec la glaciale mais éloquente expressivité des chiffres. Ainsi le reconnurent dans les Premières Journées Eugéniques Espagnoles les maîtres de la Biologie et des Sciences Sexuelles. Tout cela nous conduisit à examiner le problème de la maternité sous un jour nouveau. Avant tout, le « birth control » ou contrôle de la natalité s'imposait et parallèlement à celui-ci, il était urgent de rectifier d'un seul coup de gouvernail la route de la maternité en Catalogne. On ne s'était occupé jusqu'ici que de la maternité physique et cela encore d'une façon insuffisante et toujours

sous la médiatisation confessionnelle, ne s'occupant nullement de ces deux expansions excentriques de la maternité physique, qui sont la maternité spirituelle et celle sociale. Les deux de grande importance, car si la maternité physique est généralement accidentelle et ostente une simple nuance zoologique, les autres deux maternités représentent la culture matérielle et spirituelle du fils pour que celui-ci puisse fleurir dans toute sa plénitude et que l'engrenage de l'enfant avec la société soit un mutuel échange de bénéfices de toute sorte.

L'ancienne assistance dans les Maternités s'occupait seulement de la maternité physique et laissait la mère abandonnée après l'accouchement, avec l'angoissante énigme du fils qu'il fallait forcément soutenir sans avoir des ressources pour le réaliser. Le nouvel ordre révolutionnaire devait tendre un pont d'humanité sur cet abîme périlleux ouvert sous les pieds des femmes prolétaires. Notre réforme initia ses travaux dans le cercle de la maternité physique. Et nous ne nous limitâmes pas seulement à vérifier une transformation dans les équipements sanitaires, dans les matériels et dans les locaux à utiliser, mais aussi en mettant fin aux attentats contre la liberté de conscience de la femme enceinte et en instaurant la première école de maternité consciente, qui grâce à l'effort et à l'abnégation des compagnons de travail, fonctionne déjà dans notre Maternité de Las Corts et où la vieille coutume grecque d'entourer la future mère de belles formes plastiques, d'harmonies, de lumières, de couleur et de poèmes subtils, faisait que le nouvel être vint au monde précédé par une douce et spirituelle préparation de la mère, reverdie par un entourage social et eugénique moderne. Ces écoles transforment le vieil édifice tout rempli de résonances moyennageuses qu'était l'ancienne Maternité, la « maison à accoucher » en une institution ouverte à tous les vents fougueux de la culture, ensoleillée d'humanisme et où la future mère reçoit une série de connaissances qui lui seront d'un intérêt vital pour sa future vie sexuelle et pour les soins à donner à son enfant.

L'aspect social de la maternité, a été objet d'attention, non seulement en s'occupant de ce que la femme enceinte perçoive un subside extraordinaire pour couvrir ses besoins pendant ce laps de temps, mais en outre en établissant cette connexion étroite entre les organismes de travail et les Maisons de Maternité qui permette d'éviter que la mère en sortant d'une maison de maternité se trouve en face de ce drame angoissant comme il se présentait auparavant face à la vie avec l'enfant et sans travail.

L'assistance maternelle décrite, est complétée par la campagne de propagande eugénique, qui en soufflant dans les cieus de notre pays en effacera les nuages de préjugés qui ont jusqu'à ce jour voilé la question sexuelle. La propagande eugénique intensive, qui sous forme d'affiches murales, de conférences radio-diffusées, de petits cours populaires, d'éditions de brochures, de films éducatifs et de grandes Journées Eugéniques, au moyen desquelles on mobilisera un jour par mois l'attention du pays sur ce problème, constituera un sous-sol spirituel arrosé par la nouvelle culture à l'ombre de laquelle pourront fleurir toute sorte de réformes eugéniques. « Un arbre ne peut pousser, que quand la terre est préparée pour le recevoir — dit Gautama le Boudha, sentinelle d'éternités, pilote d'abîmes spirituels — et il en est de même pour les doctrines philosophiques ». Dans le cas de l'Eugénésie, notre désir innovateur ne servirait à rien, si nous ne déposions la semence de nos initiatives dans un peuple qui les recueille avec sympathie et amour. Et la propagande eugénique, qui répand déjà la bonne nouvelle de nos réformes dans le pays, créera cette atmosphère indispensable pour qu'il y brille la flamme d'une nouvelle spiritualité sexuelle.

Réformer la Maternité et créer — comme nous le projetons — des Centres et des Institutions dédiées au « birth-control », à l'information populaire des moyens anticonceptionnels, et qu'au lieu des instructions réduites pseudo-pornographiques et clandestines de la brochure anonyme, la masse ouvrière puisse avoir des institutions scientifiquement dotées où elle pourra accourir en quête de tous les renseignements dont elle pourra avoir besoin, tout cela ne serait pas suffisant, si on n'avait déjà commencé une réforme basique complémentaire de la maternité, comme l'est celle de l'avortement.

Un Décret récemment approuvé, autorise la libre pratique de l'avortement aux femmes qui le sollicitent dans les institutions sanitaires disposées à cet effet, mettant ainsi fin aux abus des trafiquants peu scrupuleux qui commerçaient sous main profitant de l'illégalité de celui-ci.

Détachons deux points fondamentaux de cette réforme : D'un côté, nous enlevons au trouble domaine de la clandestinité, où elles vécurent jusqu'au jour d'aujourd'hui, avec de graves risques pour la mère, les manœuvres abortives; et en son lieu et place, nous instaurons la pratique scientifique, contrôlée et exempte de périls de l'interruption de la grossesse, dans des centres sanitaires anne-

xes aux Grands Hôpitaux et Cliniques de la « Generalitat » dans toute la Catalogne.

En second lieu, l'avortement pourra se vérifier non seulement pour des raisons thérapeutiques ou eugéniques, mais aussi dans le but de limiter volontairement la natalité et éviter la naissance d'un fils quand de puissantes raisons sentimentales l'exigent ainsi.

Tandis que la Suisse, la Tchéco-Slovaquie et même l'U.R.S.S. établissent des limitations pour la pratique de l'avortement, la Catalogne, qui d'un seul coup de gouvernail va enfler sa proue vers les mers de la liberté eugénique, implante un service populaire d'interruption artificielle de la grossesse, sans autre borne que celle-ci ne dépasse pas les trois mois, ou bien qu'il existe de graves altérations psychiques ou corporelles de la mère qui contraindissent l'avortement.

Nous avons institué une fiche préalable médico-psychologique de la mère qui nous permettra dans peu de mois de réaliser une étude et une statistique des motivations psychologiques et des facteurs sématiques qui interviennent dans la pratique de l'avortement. Grâce à elle, en outre, la maternité — une fois éliminés les cas où elle était indésirable pour la mère — atteindra ces irradiations sociales et cette teinte de spiritualité dont elle manqua jusqu'à ce jour. Le prolétariat reçoit par la libre pratique de l'avortement un instrument eugénique d'une importance vitale pour que la maternité soit dans l'avenir un but et non un accident, et qu'elle aille accompagnée d'une auréole qui sera son sentiment de responsabilité dont elle s'est vue privée jusqu'à ce jour.

La réforme eugénique de l'avortement, jointe à la campagne d'éducation sexuelle que nous allons entreprendre et à l'institution de centres sanitaires dédiés à la diffusion et à l'enseignement des moyens anticonceptionnels, nous permettra de diminuer le nombre d'avortements qui avaient lieu annuellement en Catalogne, d'éviter les morts tragiques causées par les manœuvres avortives des guérisseurs, supprimer le trafic honteux qui se fait sur la vie sexuelle féminine sous cet aspect et d'améliorer ainsi tout ce qui se réfère à la maternité, arrivant par une liberté eugénique absolue à ce que n'avaient jamais pu obtenir les répressions brutales que la Loi exerçait autrefois sur cette pratique.

L'autorisation pour vérifier l'avortement, représente une vigoureuse affirmation de la Maternité en ce qu'elle représente de responsabilité pour la femme. Dorénavant, en ce qui se réfère à sa vie sexuelle, la femme restera libre de la tyrannie égoïste masculine et elle aura des droits — parmi lesquels le principal celui de disposer d'elle-même et à décider sur sa maternité — qu'elle achètera au prix de quelques devoirs oubliés jusqu'à ce jour.

Notre réforme eugénique, s'occupe de la mère et complète l'assistance en s'occupant aussi de l'enfant, aspect que nous ne détaillerons pas dans cet article. Mais nous nous sommes préoccupés aussi de problèmes qui affectent un lieu social plus éloigné, comme l'est celui de la prostitution.

Depuis longtemps, en Espagne, on est en train de nous parler abolitionnisme et même un pittoresque politicien de droite intenta de falsifier cette réforme dans les pages du Journal Officiel espagnol « La Gaceta ». Il existait trois postures autour du problème du mercenarisme de l'amour. L'une d'elles — qui date du temps de Charlemagne, et qu'adoptaient tous les esprits archaïques si nombreux en Espagne — combattait avec rage la prostituée et en s'appuyant sur des bases pseudo-scientifiques comme les théories de Lombroso, assimilant la mercenaire de l'amour au délinquant inné et favorisant des répressions brutales, qui dans l'histoire ont une continuité avec celle exercée par Louis IX de France en son temps. En prétendant humaniser ce point de vue, on ne fit que structurer une réglementation — dont le précédent historique datait du temps d'Henri III de France — aussi inefficace comme honteuse, de la prostitution.

Notre réforme eugénique en Catalogne, adoptera comme instrument de travail l'abolitionnisme, qui nous permettra de combattre les maladies vénériennes avec toute efficacité. Mais l'abolitionnisme efficace, sera intégré par une série de facteurs, entre eux la création de « libérateurs de prostitution », c'est-à-dire des foyers collectifs, dans lesquels on mettra en pratique une rééducation de la mercenaire, son examen psychologique et psychotechnique, afin d'investiguer les motifs spirituels qui l'induisent à sa profession (?) et les causes de son échec dans la vie sociale. Ces établissements seront en relation avec des Bourses du Travail comme cela se passe dans l'U.R.S.S. afin que l'ancienne mercenaire en sorte déjà réformée psychologiquement, qu'elle puisse remplir une profession qui lui permette de ne pas revenir à son primitif et odieux moyen de gagner sa vie. La création d'un autre côté d'un Recensement où l'on fasse constater la justification de la part de chaque citoyenne de ses moyens d'existence évitera des rechutes dans le honteux fléau social qui nous occupe.

Et cette magnifique tâche grâce à laquelle l'abolitionnisme sera une réalité en vigueur dans la vie sociale de la Catalogne, se complètera moyennant cette propagande eugénique qui en établissant une nouvelle conception de l'amour considéré comme une radiante plénitude si lointaine de cette glaciale conception romantique qui conduisait l'amour sur des terrasses olympiques et silencieuses où aux côtés de Béatrice le front des amoureux se couronnait de poussière d'étoiles et de guirlandes de roses, comme de cette boue matérialiste et instinctive au ras de laquelle les physiologues prétendaient rabaisser l'amour, et elle aura pour conséquence que les femmes libérées matériellement et spirituellement en ce qui concerne la vie sexuelle, puissent en usant de la totale possession de leurs droits biologiques vivre librement leur sexualité et leurs désirs amoureux sans que les préjugés sociaux qui régnaient autrefois puissent les pousser dans les abîmes de la prostitution.

Deux institutions nouvelles dans notre pays représenteront peut-être les plus hautes cimes de notre réforme eugénique: En premier lieu les Consultoires d'orientation juvénile psycho-sexuelle, destinés à éduquer et à conseiller les jeunes gens d'une façon sincère et amicale dans les conflits spirituels et sexuels qui se posent devant eux. Dans ces Consultoires l'actuation réunie du psychologue et du pédagogue conduiront la jeunesse dans des directions sûres à travers le panorama embrouillé de leur vie sexuelle, terminant ainsi d'une manière définitive avec cette tragique désorientation juvénile source des névroses sexuelles de l'adolescence et de cette série de troubles inquiétudes qui faisait du pubère un aveugle vagabond qui cherchait en vain le sentier qui le conduisait au refuge aimable où il trouvait la clé de son harmonie amoureuse.

La deuxième institution qui parallèlement à ce réseau de dispensaires psycho-sexuels fonctionnera en Catalogne, sera l'Institut de sciences sexuelles d'orientation, similaire dans certains détails à cet autre inoubliable musée de sciences sexuelles que fonda Hirschfeld en Allemagne et qui fut détruit quand l'espadon fasciste se planta sur ce pays. L'Institut de sciences sexuelles de Catalogne représentera avant tout un sérieux centre d'investigation et d'enseignement en ce qui concerne l'eugénésie et la sexualité. Dans le susdit Institut, non seulement pourront étudier et approfondir les problèmes biologiques de la sexualité, tous les investigateurs qui le désirent, mais aussi en même temps il y fonctionnera des chaires populaires d'où seront vulgarisées théoriquement et pratiquement au peuple travailleur toutes ces vérités eugéniques qui jusqu'au jour d'aujourd'hui lui furent cachées: cette institution s'occupant en même temps du traitement, correction psycho-thérapeutique et réforme de toute classe d'anormalités sexuelles et conflits psycho-névrosiques.

La réforme eugénique en Catalogne représente donc une entreprise d'une haute transcendance sociale et historique que nous avons initiée avec le désir de faire une œuvre qui puisse être continuée par nos successeurs, car si les hommes passent, les œuvres durent, parce qu'elle représente une utilité positive pour l'Humanité à laquelle va adressé tout notre travail.

La Catalogne qui en ces moments-ci représente le Nord de la rose des vents de la Révolution espagnole, démontre en s'attaquant à la Réforme Eugénique, qu'au dessus de tout intérêt matériel elle place la suprême anxiété de créer une nouvelle génération de travailleurs, vigoureuse et libre, et c'est pourquoi elle se préoccupe surtout d'établir une nouvelle conception de la maternité, une éducation sexuelle et une liberté eugénique grâce à laquelle nous verrons poindre à l'horizon un nouveau soleil de vérité dans les ténèbres qui entouraient la vie sexuelle du prolétariat catalan. Libérées sexuellement, les femmes prolétaires de l'avenir seront les créatrices de cette nouvelle génération d'ouvriers, paladins romantiques de l'Ere Nouvelle. Et à cette invocation que Goethe met dans la bouche de Faust en disant: « Par où pourrai-je pénétrer en toi, oh, Nature Infinie ? », la Science Eugénique en Catalogne y aura répondu, en ouvrant une brèche dans la muraille qui entourait la vie sexuelle de notre prolétariat, par laquelle entrera maintenant à flots le soleil d'une nouvelle vie.

DR. FÉLIX MARTÍ IBÁÑEZ
Directeur Général de Santé et d'Assistance Sociale





LE TIMBRE
POUR

L'ENFANCE





Sous le patronage de la Généralité fonctionne le « Timbre pour l'Enfance », institution qui, avec le produit de la vente du timbre, crée des garderies pour les enfants, dont les mères qui vont faire des journées, ne peuvent les soigner, et des maisons de prévention dans des locaux dont les conditions sanitaires sont appropriées pour ceux qui naissent prédisposés pour certaines maladies. Dès les premiers moments, on a fait suivre à ceux-ci les régimes que la science prescrit.

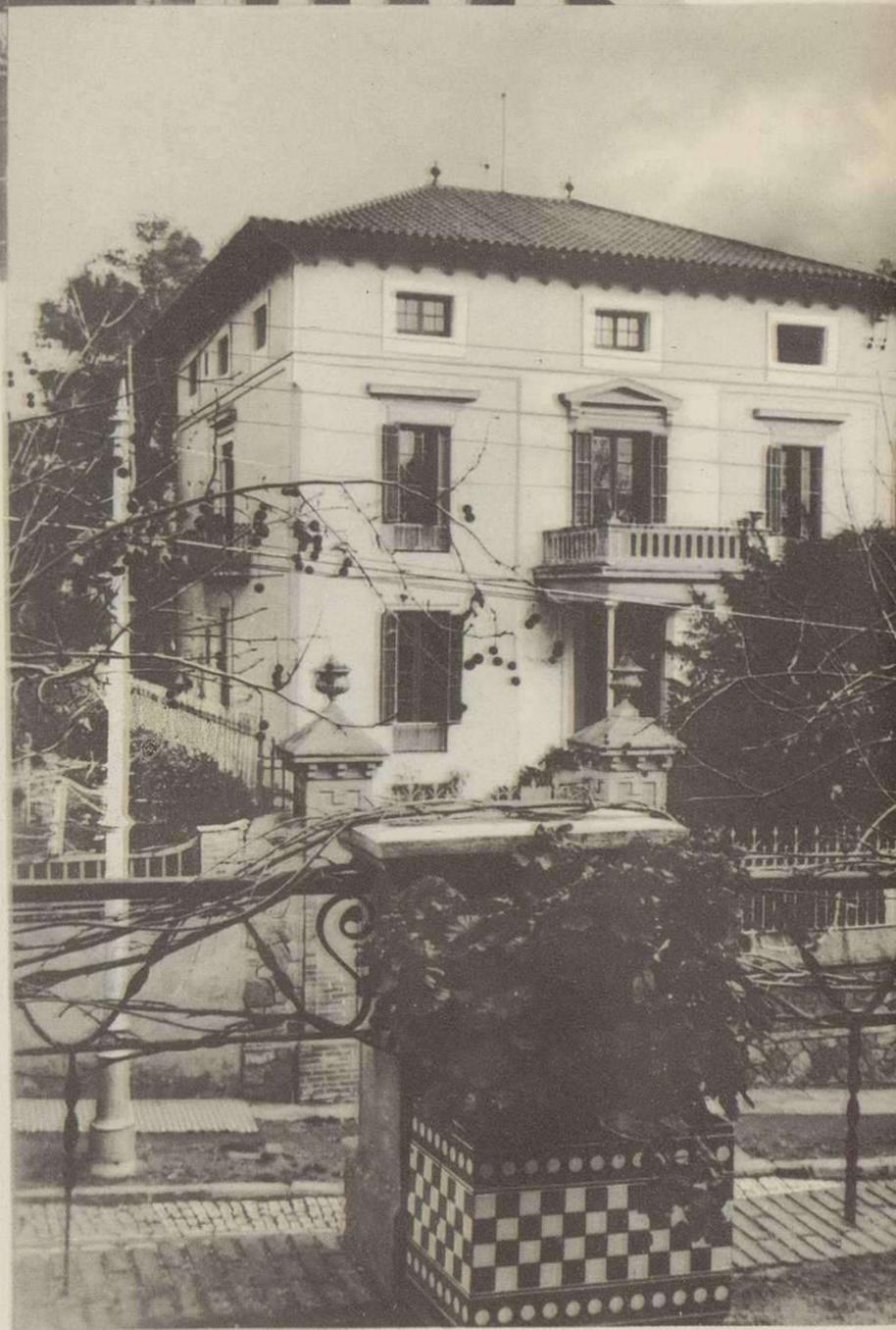
Actuellement, fonctionnent les Garderies de « San Andrés et de Terrassa » où sont soignés 150 enfants en leur facilitant la nourriture contrôlée et le service d'hygiène médical pharmaceutique.

Une maison de prévention pour les enfants prédisposés à la tuberculose dans la ville d'Arenys de Mar qui peut contenir deux cent cinquante enfants auxquels on donne l'instruction inspirée des modernes orientations pédagogiques.

Le « Timbre pour l'Enfance » se propose de suivre cette direction en comptant sur l'aide de toute la Catalogne et espère que la prochaine campagne surpassera le succès des précédentes.

A N T O N I A L I E R T O R R E N T S

INSTITUTION D'ASSISTANCE SOCIALE DE LA GENERALITAT DE CATALUNYA P R O T E C T I O N A L ' E N F A N C E



Parmi les institutions qui, avec le caractère de « bénéfiques », vont être transférées à la Généralité de la Catalogne à cause du changement de service, ce sont les « Associations provinciales de protection à l'enfance » qui, créées en l'an 1904, dépendant pourtant du Ministère du Gouvernement, la République en l'année 1932, les transféra à celui de la Justice, ayant aussi bien dans un ministère comme dans l'autre, surtout, le caractère d'asile et de réclusion, qui firent que les enfants, en entrant dans n'importe laquelle des institutions que protégeaient ces Associations (toujours de caractère confessionnel) se trouvaient isolés du milieu de la société et soumis à un régime de terreur et de punition.

La Catalogne en se chargeant de cette institution, la première chose que firent les gouverneurs, ce fut d'inclure dans les institutions d'Assistance publique, la Protection à l'Enfance, en enlevant tout ce qu'elle avait de régime d'asile, et en ouvrant les portes, pour que ces enfants entrassent aussi, pour faire partie de ce monde duquel on les avait isolés, parce que la Protection à l'Enfance avait le devoir de ne pas les mépriser, mais de leur ouvrir les bras, en leur enseignant à être utiles et à jouir du plaisir de vivre auquel leur jeune âge a bien droit.

Dans toute la gamme de l'Institution d'Assistance Sociale, la Protection à l'enfance devait s'occuper, préférablement, des enfants de 5 à 12 ans.

Le fondement de l'Institution était le Groupe de la Protection installé dans le populeux et industriel faubourg du « Poble Nou », où actuellement habitent, parfaitement soignés quelques 700 enfants.

On y a construit un magnifique Groupe Scolaire; où en plus des enfants recueillis, assistent à leurs classes d'autres enfants des alentours, et de cette manière, ils sont sortis de cet isolement auquel ils étaient avant soumis.

Il va sans dire que, en agissant d'accord avec cette idée, « la Culture et la Santé » doivent être les deux piliers où on doit édifier la nouvelle Catalogne; il s'est aussi construit un moderne Dispensaire et Consultations qui, en même temps qu'il s'occupe de la santé des enfants, soit la base de la lutte contre leur mortalité qui porte tant préjudice à Barcelone.

Actuellement aussi nous avons organisé les Colonies à la campagne « système Grancher » destinées à séparer les tout-petits de leurs parents tuberculeux.

De plus, pour les enfants délicats ou convalescents, nous avons la « Maison de famille Maragall » installée au pied du Tibidabo, où, en pleins champs et jardins, et respirant l'air pur de ces contrées, ils retrouvent rapidement et complètement, une bonne santé.

Ainsi donc, la Protection à l'Enfance subventionne et maintient diverses institutions, Garderies d'enfants en bas âge, Parcs pour les enfants, Maison de préparation féminine, Garderies etc. dont la description serait trop longue à faire. Nous dirons seulement que, au mois de Juin 1936, elle avait sous sa protection quelques 800 enfants dont le nombre actuellement est de 1.200, attendant seulement que la vie économique de l'institution soit normale, pour entreprendre de nouvelles orientations, qui compléteront celles qui existent déjà, afin de pouvoir mettre le nom de la Catalogne au niveau des nations avancées sous ces aspects (U. R. S. S., Belgique etc.).

DR. CUNILLERA RIUS
Député de la Catalogne

Les Hôpitaux

et les

sanatorias

devant la nouvelle

structure

de la Catalogne

Les hôpitaux et sanatoria représentent l'indice le plus visible de l'organisation et l'efficacité des organisations de culture sanitaires d'un peuple.

Il est hors de doute qu'en Catalogne et principalement à Barcelone les Centres hospitaliers ont acquis un prestige bien mérité comme le démontre le fait que des malades de toute l'Espagne et des médecins de divers pays venaient à nos hôpitaux, les uns pour obtenir une guérison et les autres pour perfectionner leurs études ou pour se préparer à une spécialité.

Cette efficacité technique, reconnue par tout le monde, n'était pas en relation avec la valeur sociale de ces Établissements, nés spontanément et capables seulement de couvrir les nécessités des indigents pour qui les portes étaient ouvertes, sans leur demander rien d'autre que les preuves de leur indigence.

L'histoire de nos Établissements de bienfaisance, explique le manque d'intérêt qu'éveillèrent ces questions chez les corporations publiques. Des deux Centres les plus importants, le vieil hôpital de Sainte Croix, ensuite appelé de Saint Paul et aujourd'hui Hôpital Général de Catalogne, se fonda au XV^e siècle par la réunion de Centres hospitaliers plus réduits et par des dons et rentes de provenance privée, en maintenant une tradition brillante qui a duré cinq siècles.

L'autre, l'Hôpital Clinique, ne fut fondé que pour obtenir l'enseignement des étudiants en médecine et l'État, qui jusqu'à présent en était le seul maître, payait une consignation insignifiante, bien en dessous des frais occasionnés par les services rendus. Des 800 malades hospitalisés, on ne pouvait soigner que 300 avec ce que donnait l'État.

Aujourd'hui, dans la nouvelle façon de vivre conséquente à la révolution, il est indispensable que les hôpitaux soient tous sous le contrôle du Ministère de l'Hygiène et que les angoisses économiques de ceux-ci prennent fin pour toujours, car c'est un devoir inéluctable des corporations publiques.

Il n'est pas non plus admissible que nos hôpitaux servent seulement pour les indigents et leur installation doit être en relation avec la façon de vivre à laquelle tout citoyen a droit, c'est-à-dire, qu'à l'hôpital on ne compte pas seulement sur les moyens techniques, mais aussi sur le confort qui soit compatible avec les habitudes de n'importe quel citoyen.

Les institutions existantes à Barcelone et dans les chefs-lieux des vieilles provinces, il faut l'avouer, sont insuffisantes et émiées. Il n'a pas d'édifices modernes, ni leur capacité est en relation avec leurs nécessités. L'enthousiasme du personnel sanitaire seul, qui les dirige, supplée les défauts de locaux et consignations.

Outre les hôpitaux des grandes villes, il faut prendre soin des hôpitaux régionaux qui, quoique certains d'entre eux fonctionnent déjà, ils sont encore en nombre réduit et dotés un peu pauvrement.

Le fonctionnement à la moderne de dits hôpitaux, est dû à des efforts récents, car avant c'étaient des dépôts d'asiliés. Tous ces Centres, bien outillés, avec un personnel technique bien choisi, doivent être en relation avec les centres préservation ou une fois les différentes luttes organisées, doivent coopérer à leur tâche et enfin, il faut ne pas oublier que tous les Centres Hospitaliers plutôt de culture intellectuelle et il faut que non seulement les médecins y profitent de l'enseignement, mais aussi tout le personnel sanitaire



de Catalogne et en même temps comme Centres d'investigation, en relation avec le Département d'Instruction Publique.

Des sanatoriums, nous dirons peu de chose, nous n'avons qu'à faire ressortir les magnifiques conditions de notre pays où à peu de distance, nous trouvons une variété de climats comparable à peu d'autres. Malgré ces excellentes conditions, l'initiative privée seule a maintenu et entretenu de minuscules établissements, très méritoires pour l'effort individuel qu'ils représentent, mais très réduits, si nous pensons aux grandes nécessités individuelles que présente le moment actuel.

Le mouvement révolutionnaire provoqué par le soulèvement fasciste, a mis dans les mains du peuple de nombreux édifices, quelques-uns de grande capacité et peu en condition de confort. Il est hors de doute que beaucoup sont profitables et on en a déjà tiré profit pour des nécessités de culture intellectuelle et d'assistance publique, mais nous croyons que nous devons fuir l'erreur dans laquelle nous sommes tombés à notre avis quand après l'an 35 du siècle dernier, nos aïeux établirent dans les édifices d'anciens couvents, des casernes, des universités, des hôpitaux et des bureaux qui existent encore aujourd'hui, qui n'offraient aucune condition de confort et qui ont coûté très cher de conservation et d'adaptation.

Notre révolution est trop profonde pour que nous puissions vivre de racommodages et les nécessités modernes de caractère social et les exigences d'ordre technique, nous obligent à espérer que quelles que soient les difficultés de reconstruction de notre économie, on tiendra compte que l'Assistance sociale et la Culture intellectuelle représentent d'une façon absolue la chaleur progressive d'un peuple et en matière d'hygiène, ce qui le démontre le plus sont les hôpitaux et les sanatoria.

D R . J . T R I A S · Doyen de la Faculté de Médecine



GEOGRAPHIE DE L'HYGIÈNE CATALANE

DU MUNICIPE A LA GENERALITAT

Du premier groupement de population, à l'urbe multiforme il n'y a pas un fait sanitaire essentiellement différent. Il y a seulement un concept différent pour la même qualité de nécessités. Et c'est parce que le campagnard ou le montagnard sont aussi dignes d'attention que l'habitant des villes. Et l'hygiène catalane pourra être municipale, estatale ou libertaire, mais, quand elle existe, jamais elle ne pourra cesser d'être humaine.

C'est à cause de cela que nous nous déclarons partisans du maximum d'autonomie sanitaire municipale, quand elle est compatible avec l'engrenage total et collectif, il faut aller à l'obtention de toutes les nécessités et obligations élémentaires dont les effets ne dépassent pas les limites du municpe.

Dans ce municpe, si rudimentaire et primitif qu'il soit, commence et s'achève la transformation des éléments nécessaires à la vie végétative de ses habitants. La matière vive y vit : le noble, le profitable, l'utile : et aussi l'ignoble, le méprisable, l'inutile. Il faut que la dépuratoin ou disparition de ces derniers se fasse in situ, parce que les peuples, de même que les individus doivent apprendre à soigner eux-mêmes leur hygiène.

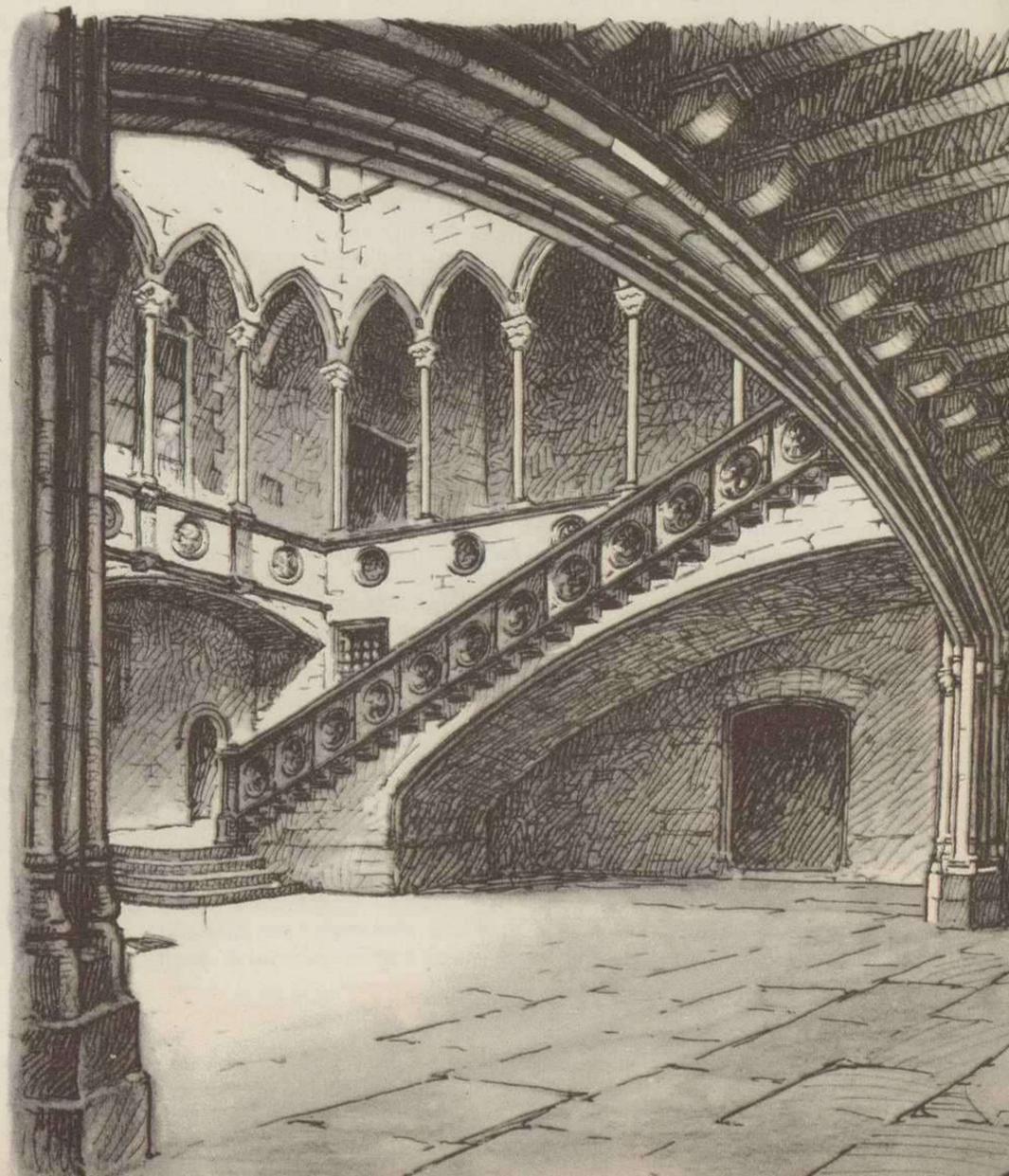
Mais, de même qu'il n'y a pas de débiteurs sans créanciers, en bonne doctrine libérale et démocratique il n'y a pas de droit sans devoir. Malgré cela, les petits municpes manqueraient souvent des moyens de remplir convenablement les devoirs qui lui seront imposés en lui concédant une responsabilité moyennant son autonomie sanitaire. La région sanitaire arriverait, pour elle-même comme pour ses voisins, là où elle devra arriver vu que ces obligations municipales ne peuvent pas s'éluder. Ainsi donc, la région sanitaire est toute indiquée pour la prestation solidaire des services municipaux que les municpes, surtout les petites (qui sont la grande majorité) ne pourraient pas effectuer par leurs propres moyens. A ceci répondent les hôpitaux régionaux, établissements accueillants (isolément des infectieux, traumatologie, traitements chirurgiques généraux et assistance médicale, aujourd'hui pour les indigents et demain pour la totalité des habitants; les Centres Sanitaires régionaux, établissements préventifs (analyse des

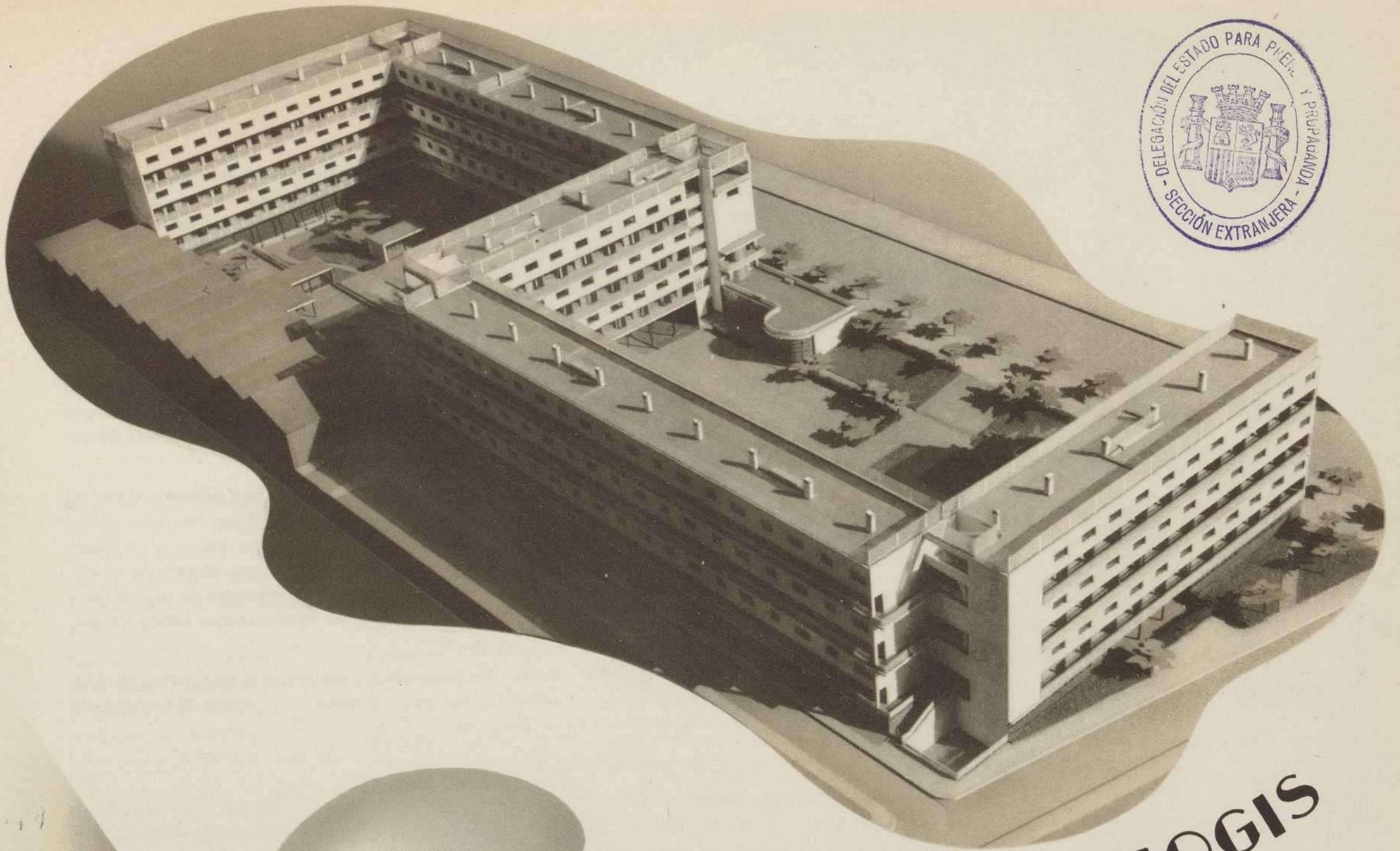
eaux, des produits pathologiques, statistique régionale, vaccination et toute sorte de prophylaxie, etc.) et les Maisons Régionales, établissements sociaux (asiles pour les vieillards, invalides, infirmes et déshérités sains, c'est-à-dire qui n'aient pas à souffrir un traitement spécial). En résumé, la région, au point de vue sanitaire, n'est pas une hiérarchie. C'est le solidarité des municpes dans les limites d'un ensemble géographique, économique, agricole, industriel, de communications, harmonique et homogène. Ou mieux dit : les municpes souverains mêmes solidarisés pour ces services, dont le municpe doit avoir, si c'est nécessaire, avec une autonomie souveraine et absolue l'arrangement et l'exécution.

Mais, en outre, la région est l'organisme assesseur, instructeur et délégué des services généraux d'hygiène, lesquels sont à charge de la Generalitat, afin que ces services et leurs lignes directrices soient fidèlement exécutés et surveillés dans le territoire régional homogène. D'ici, la nécessité des Conseils Régionaux d'Hygiène et d'Assistance Sociale, comme sont l'analyse de la Generalitat, de même que l'ensemble des services régionaux sont la synthèse des municpes.

Il y a deux personnalités avec tous les attributs et toute la responsabilité pour ce qui concerne les services qui leur sont confiés : le Municpe et la Generalitat. Et entre les deux, comme lieu d'affluence et muni de deux pouvoirs, réalité vive du génie géographique de notre terre : la Région. La Région est la servante de tous les deux : du Municpe avec ses services solidarisés et de la Generalitat avec ses services délégués.

DR. J. VALERO Y RIBAS





LA TRANSFORMATION DU CONCEPT DU LOGIS

L'évolution sociale que nous sommes en train de vivre dans notre pays comporte la transformation essentielle de toutes les idées basiques sur lesquelles s'appuyait la structure de la société antérieure. Dans la société actuelle, plus juste et plus équitable, nous pourrions examiner sous un aspect nouveau et résoudre rapidement tous les problèmes auxquels les préjugés sociaux passés ne permettaient pas de donner une solution logique. Parmi les problèmes destinés à subir un changement radical dans la façon d'être conçus, il faut compter le problème du logis dans les villes.

Nous sommes sûrs que dans la société nouvelle nous trouverons, nous les techniciens qui avons tant lutté pour une transformation basique du problème du logis, l'atmosphère favorable nécessaire pour réaliser les solutions rationnelles que nous avons toujours préconisées.

Nous voulons croire en cette nouvelle société. La tendance sociale actuelle vers la municipalisation des logis, en enlevant aux propriétaires leurs droits sur les maisons et sur les terrains, va enfin trouver la voie qui lui permettra de se débarrasser des préjugés qui empêchaient, dans la société antérieure, la réalisation de la seule solution raisonnable du problème. Nous, les techniciens qui ne nous sommes pas effrayés des conclusions logiques auxquelles nous aboutissions, nous savions déjà, grâce aux études réalisées sur cette matière, qu'il n'y avait pas d'autre chemin.

Il est curieux d'observer comment des hommes diversement préparés dans la société sont arrivés par des chemins différents à des conclusions identiques. Les ouvriers et les hommes traqués par la société antérieure savaient parfaitement, grâce à leur façon de vivre qui les mettait en contact direct avec les malheurs dont la cause n'était que le concept antérieur du logis, qu'une des premières choses que l'on devrait s'efforcer de corriger, le jour où la société éprouverait le besoin de se transformer, c'était l'état chaotique et malsain des logis. Les techniciens n'ignoraient pas ce problème. Ils suivaient un tout autre chemin, mais ayant aussi le désir d'une société meilleure, ils cherchaient à résoudre le problème du logis malsain. Par l'étude et l'analyse nous étions arrivés à des conclusions techniques sans appel. Nous savions que l'état chaotique du logis malsain, commun à toutes les villes du monde, était dû surtout à l'exploitation indigne, de la part des propriétaires, des terrains et des maisons de rapport. Nous savions aussi que ce problème ne pourrait pas être résolu tant que la propriété privée subsisterait.

Coincidence magnifique et forcée avec la plupart des gens du peuple qui connaissaient aussi, par une douloureuse expérience, les calamités que les logis insalubres occasionnent.

Nous tous, ouvriers manuels et techniciens, nous espérons que la nouvelle société saura prendre des mesures radicales pour mettre un terme à l'exploitation du logis. Il faut, avant tout, que l'on enlève à la propriété privée les droits qu'elle exerçait de façon si indigne.

L A T R A N S F O R M A T I O N D U C O N C E P T D U L O G I S

Nous obtiendrons de la municipalisation du logis non seulement les moyens économiques dont nous avons besoin, mais encore l'annulation de la résistance et de toutes les difficultés que l'existence de la propriété privée opposait à l'exécution des grands plans d'ensemble, à l'exécution desquels la ville a un intérêt pressant.

* * *

Parmi toutes les choses que nous avons droit à exiger d'une ville : habitation, travail, récréation, circulation, etc., etc., la première, soit, l'habitation est la plus importante.

Il est évident que la formation morale et physique des individus dépend de la solution que l'on donnera à ce problème. Une demeure bien conçue, saine, aérée, ensoleillée, fournit à celui qui l'habite tous les éléments dont il a besoin pour se trouver dans une atmosphère agréable. C'est une satisfaction morale que de vivre dans un foyer où tout est bien agencé et dont les pièces, sans avoir un luxe d'espace innécessaire, n'ont pas non plus les dimensions mesquines que l'économie de la société antérieure nous imposait.

Il est aussi évident qu'une demeure ainsi conditionnée contribue à la formation physique des individus et surtout des enfants que l'on y élève. Enfin, pour achever de définir le concept du logis parfait, il faut dire que celui-ci doit être entouré de tous les éléments qui complètent sa fonction : l'école, les parcs, les jardins d'enfants, les bibliothèques enfantines, les terrains en plein air pour les jeux des adultes : piscines, jeux de paume, champs de sport... Toutes ces fonctions complémentaires du logis doivent être immédiates, c'est-à-dire, inséparables de celui-ci, sans qu'il faille, pour en jouir, parcourir de grandes distances ni traverser des voies de communication offrant les dangers de la circulation intense.

Tout ce magnifique programme peut être facilement réalisé. Techniquement nous pouvons aujourd'hui lui donner des solutions parfaites, en faisant appel à tous les moyens que le progrès met à notre portée. Et socialement, en supprimant la propriété privée. Autrement on n'y arrivera pas.

* * *

Nous sommes sûrs que parmi les personnes qui liront le programme que nous venons d'exposer, il y en aura beaucoup qui penseront que c'est un programme utopique, de réalisation impossible. Un programme de plus, dans un moment où il est si nécessaire de prévoir jusqu'où nous pourrions arriver avec les moyens qu'une nouvelle organisation sociale va nous fournir.

Cependant il n'en est pas ainsi. Ce programme est déjà aujourd'hui, en partie, une réalité. Depuis longtemps nous luttons pour sa réalisation immédiate, dans la mesure que les circonstances nous permettaient et avec les précautions que l'organisation sociale antérieure nous imposait.

L'actuelle MAISON-BLOC du quartier de Sant Andreu, dont la construction est sur le point d'être terminée, représente un premier essai de réalisation de ce programme. Il sera sans doute le point de départ des futures réalisations de logis que la nouvelle organisation sociale entraînera.

La MAISON-BLOC est formée par un groupe de 207 logis, placés autour d'un grand parc public d'un hectare de superficie, où il y a l'école, la bibliothèque et le jardin d'enfants, les champs de jeu, le gymnase, la bibliothèque pour les adultes, la coopérative et le club ou lieu de réunion, fonctions complémentaires du logis dont les habitants de la MAISON-BLOC auront la jouissance.

Dans deux mois la MAISON-BLOC, dont les photos illustrent cet article, se trouvera prête à fonctionner. Cela est déjà, donc, une réalité.



Nous croyons, et cela constitue un autre point essentiel, que les habitants de la MAISON-BLOC, placés dans un milieu digne et entourés de tous les éléments complémentaires du logis dont nous venons de parler, amélioreront constamment, de leur propre initiative, l'aspect de leurs demeures.

Placez l'individu dans un milieu où il puisse se développer et satisfaire pleinement ses aspirations matérielles et spirituelles d'ordre immédiat et vous verrez comme il a soin, contrairement à ce que l'on avait prétendu, de ce que sa demeure ne dépare pas ce milieu.

C'est pourquoi nous affirmons encore une fois qu'un logis bien conçu contribue à la formation physique et morale de l'individu. Nous insistons sur cette vérité afin que ceux qui auront désormais la mission de résoudre le problème du logis se rendent bien compte de leur responsabilité envers la société. Le logis et l'école sont les deux problèmes dont dépend la formation des générations nouvelles.

* * *

Les statistiques du Conseil Municipal de Barcelone, les fiches de l'Institut Antituberculeux de la « Generalitat » et les études faites par des techniciens spécialisés dans le problème du logis nous font voir l'état chaotique des logis dans notre ville.

La densité moyenne de la population dans quelques zones de Barcelone — parmi lesquelles il faut naturellement compter le district V^e — atteint un chiffre qu'aucune ville européenne n'égale. La conséquence immédiate et naturelle de cette densité est mise en lumière par les chiffres terrifiants que la mortalité atteint dans ces zones.

Il faut démolir tous ces logis. Il y a des faits assez brutaux, des statistiques assez crues pour nous faire comprendre que ce problème ne peut pas être résolu par des palliatifs. Mais il faut aussi prévoir en même temps, pour le logement des familles habitant ces maisons insalubres, un grand plan constructif de logis raisonnables, purifiés par le soleil, l'air et la lumière, ayant un large horizon et entourés des éléments naturels complémentaires. L'individu ne saurait tolérer qu'au nom d'une économie mal comprise on lui imposât des MINIMA inacceptables.

Naguère les autorités, soit par respect de la propriété, soit parce qu'elles ne prévoyaient pas toute la grandeur du futur développement de la ville, n'osaient pas exproprier ni démolir les demeures malsaines. Cette hésitation, qui dénonçait un manque de vision de ce qui devait inéluctablement arriver dans un avenir prochain, les obligeait à souscrire des quantités, toujours renouvelées et toujours insuffisantes, pour la construction d'hôpitaux et de dispensaires, dont le but n'était que d'apporter un remède aux maux qui auraient pu être évités en grande partie et de façon moins coûteuse si on les avait attaqués dans leurs racines.

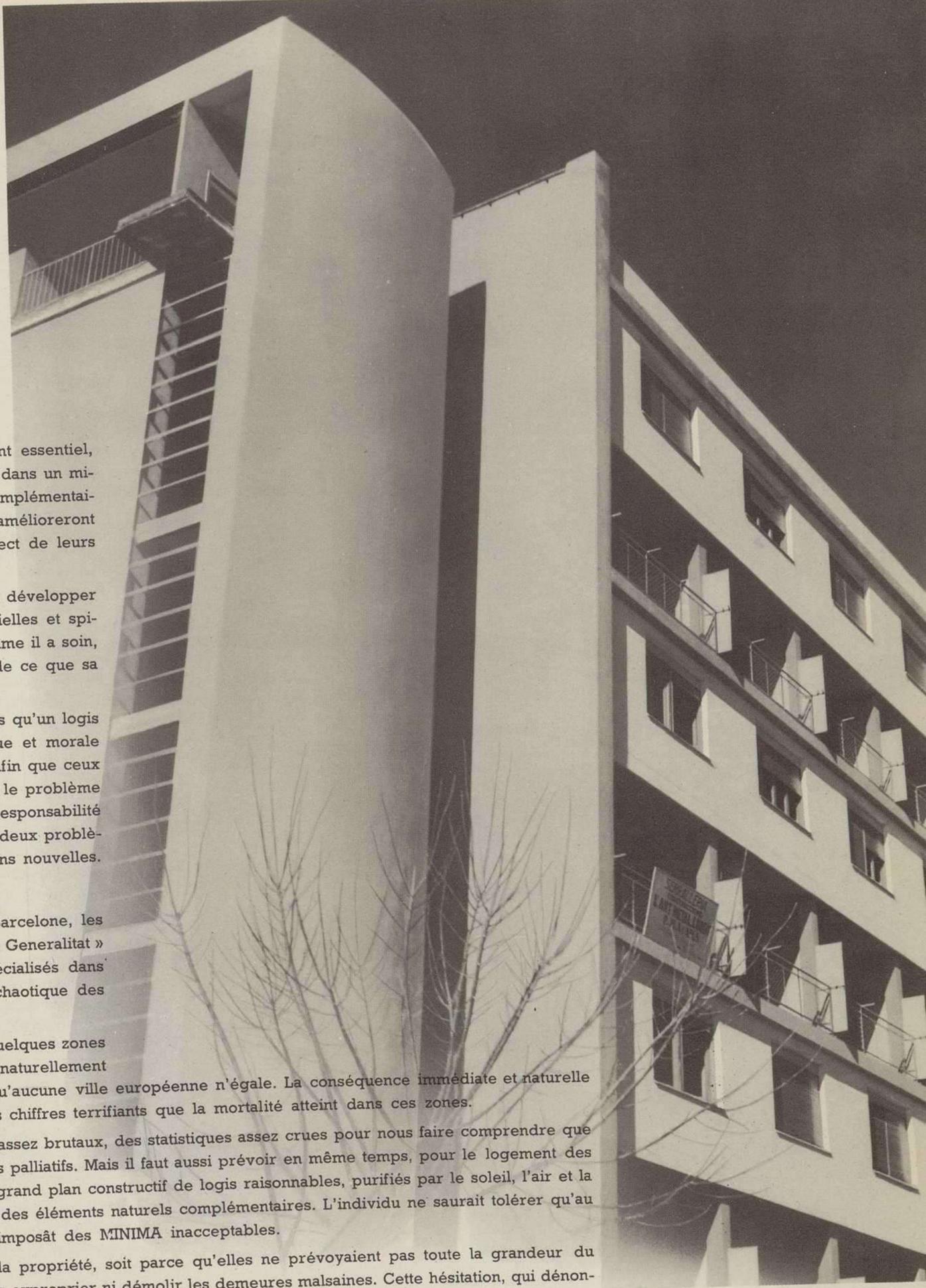
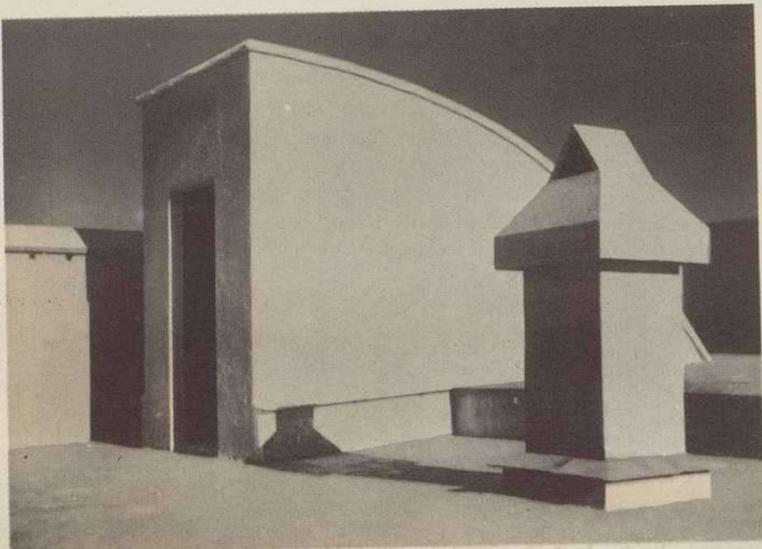
Maintenant, dans la nouvelle organisation sociale, nous n'aurions point d'excuse si nous ne dirigeons pas immédiatement tous nos efforts à faire disparaître ce foyer d'infection.

Après avoir élaboré un bon plan constructif de demeures raisonnables, on pourrait commencer la destruction des rues les plus malsaines, en procédant sans plus tarder et simultanément au déménagement et à la démolition des maisons des

rues telles que : rue « del Teatre », rue « del Cid », rue « Amalia » et rue « de la Cera », où la mortalité annuelle atteint la proportion effroyable d'un 20 %.

Heureusement cette idée qu'il faut assainir les logis, en démolissant les maisons et les quartiers insalubres, est maintenant tellement divulguée qu'elle est devenue une aspiration populaire. Et non seulement des citoyens directement affectés par le mal, mais aussi de tous ceux qui connaissent les terribles conséquences qu'un problème si important de salubrité pourrait avoir pour la ville entière, si on continuait à ne pas l'attaquer à fond.

J. TORRES CLAVÉ, Architecte



LES MÉDECINS ET LA PROPAGANDE

Le plus haut degré atteint dans l'étude de la médecine en Catalogne dont le prestige, particulièrement dans la chirurgie, date déjà du XIV^e siècle sans que, en aucun moment, il ne se soit vu, ni peut-être si observé, a rendu, comme il était naturel, apte au stimule de plusieurs travaux de laboratoire et de plusieurs intenses études dans le terrain pharmaceutique. Comme conséquence de cela, la terre catalane a vu surgir et triompher une série de laboratoires destinés à la préparation de spécialités pharmaceutiques, comme pour combattre et guérir les maladies naturelles des habitants du sol espagnol et comme aussi pour celles importées d'autres pays, dont quelques-unes constituaient un sérieux danger pour notre terre.

La plus grande densité des spécialités pharmaceutiques que registre l'Ibérie, correspond à la Catalogne et celles-ci constituent une des plus grandes récompenses aussi bien pour la science que, spécialement, pour l'exportation nationale. Les laboratoires catalans et les Espagnols ont vu, en premier lieu, non sans la naturelle surprise, comme leurs spécialités jouissaient de la préférence que les facultatifs de tous les pays des cinq continents leur démontraient, aussi bien pour les parfaite élaboration, comme pour les plus hautes et sérieuses signatures pharmaceutiques commerciales qui les élaborent. Les pays qui se vantent d'être les plus patriotes, qui consomment et prescrivent presque uniquement les produits nationaux, sans rechercher ceux des autres pays, sont précisément ceux qui préfèrent et se servent des spécialités pharmaceutiques catalanes, quand ils doivent réaliser des opérations délicates, qui leur inspirent, en beaucoup de cas, plus de confiance que les semblables élaborées dans leurs propres nations.

Du Canada à la Terre de Feu, de l'Inde à la Grande-Bretagne et du Japon à la Ville du Cap, il n'existe aucune terre où les spécialités pharmaceutiques de production catalane et d'élaboration espagnole, ne soient appréciées.

L'amour à la profession pharmaceutique, notre propre sentimentalisme de méridionaux, le désir d'élever le nom de notre Patrie pour établir une renommée de pays producteur devant le monde entier, et cimenter ainsi une confiance universelle avec les médicaments catalans a fait que les spécialités pharmaceutiques fonderont une propagande spéciale, non seulement pour répandre les produits, mais aussi pour les entourer du prestige qu'ils méritent et élever précisément celui duquel ils jouissent.

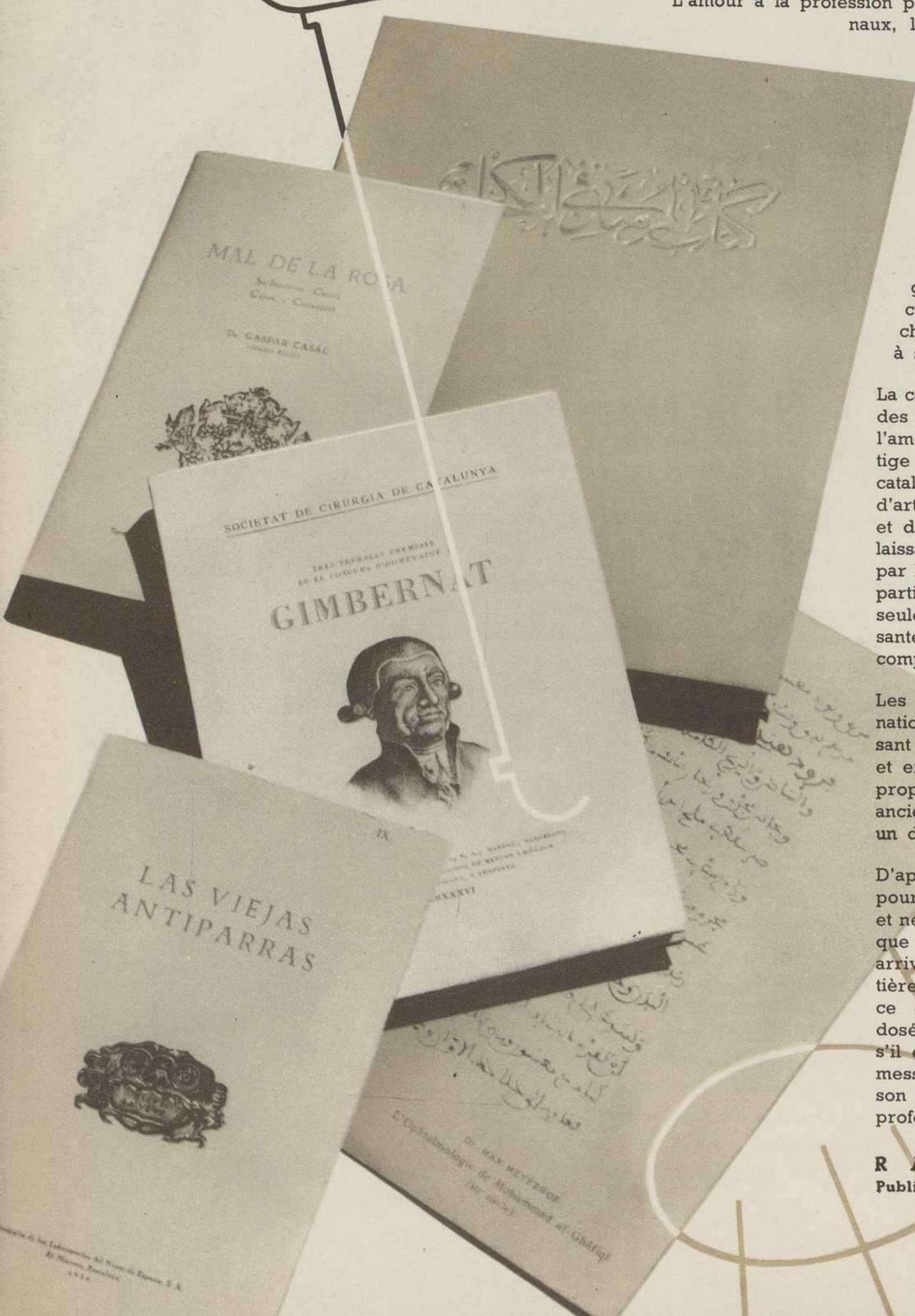
Pour cela, à côté de la propagande normale, de celle que nous pourrions appeler informative et organisatrice pour le médecin, l'industrie pharmaceutique a su créer la « propagande du prestige » qui n'est pas la propagande courante, ni celle qui nécessite un produit de vente général, mais quelque chose qui sert au médecin pour recréer sa culture raffinée due à ses études spéciales.

La carrière de la médecine incline, dès la première année d'études pour celui qui la suit, vers une mysticité de l'art et vers l'amour de la littérature. Voilà pourquoi la propagande du prestige qui est la caractéristique de la spécialité pharmaceutique catalane, s'appuie tout entière dans la reproduction des œuvres d'art ancien qui se rapportent à la médecine ou à l'art de guérir et dans l'édition de traductions et copies de manuscrits qu'on laissa écrits, ou qui se rapporte à la vie ou aux travaux réalisés par les premiers apôtres de la science pour soulager les maux; particulièrement de ceux qui détachèrent et qui purent non seulement démontrer leurs aptitudes, mais effectuer d'intéressantes études lesquels, aux époques antérieures, étaient ceux qui comptaient sur l'appui de la noblesse ou des ordres religieux.

Les participations de l'industrie pharmaceutique aux combats nationaux ou internationaux se caractérisent non par un exposant d'une installation arrangée suivant les règles du plus raffiné et exigeant art moderne, tirant ainsi le plus grand parti de la propagande, mais bien au contraire, par les manifestations d'art ancien dans lesquelles la partie commerciale occupe toujours un deuxième plan.

D'après notre modeste jugement en matière de propagande, pour l'industrie pharmaceutique dans tous les pays, il ne peut et ne doit y avoir d'autre chemin à suivre, que le caractéristique que montre celui de la Catalogne, attendu qu'une autre chose arriverait à être une coaction morale — étant donné que en matière médicinale, le matériel ne doit pas être possible, puisque ce qui guérit ce sont les médicaments appropriés, bien dosés et administrés avec conscience, — vu que le médecin, s'il est un parfait professionnel, doit faire honneur à sa promesse d'humanité, en suivant fidèlement les règles que, dans son jurement, Hyppocrate dicta pour une si obligée et dévouée profession.

R A F A E L B O R I Secrétaire du Séminaire de Publicité de l'Institut Psicotecnique de la Généralité de la Catalogne





LES GAZ DE GUERRE ET LES INDUSTRIES DE PAIX

« Prenez le coton de vos vêtements, les teintures de vos indiennes, la cellulose de vos bas, les parfums de votre boudoir, et enfin l'aspirine qui calme votre névralgie, et vous aurez des éléments pour tuer, asphyxier et empoisonner des millions et des millions d'hommes ».

DE LAISI

sala

LES GAZ DE GUERRE ET

LES INDUSTRIES DE PAIX

L'article 23 du 1^{er} chapitre, annexe 2^o, de la Convention de La Haye, signé par toutes les puissances européennes, dit, textuellement ce qui suit :

« Art. 23. A l'exception des prohibitions établies dans des traités spéciaux, est rigoureusement défendu :

- a) l'emploi de poisons et d'armes empoisonnées;
- b) l'emploi d'armes, de projectiles ou de substances qui peuvent occasionner des souffrances inutiles.

Cela date de l'année 1907. C'est très confus. Cela ne fait aucune référence spéciale et concrète aux GAZ TOXIQUES. Pour cela le Traité de Versailles, article 171 précise : « L'emploi des gaz asphyxiants, toxiques et similaires, est défendu, ainsi que celui de tous les liquides, matières ou procédés semblables, leur fabrication ou importation est rigoureusement défendue sur tout le territoire allemand ».

Repassez l'article 135 du Traité de Saint-Germain, l'article 82 de celui de Neuilly, le 119 de celui du Trianon et le 176 de celui de Sèvres. Il en est de même de tous les côtés : Pas de gaz ! La guerre chimique est incompatible avec la civilisation !

La Conférence Internationale de Washington en 1922 dont l'objet était : « To prevent the use in war of noxious gas and chemicals » (Nous devons éviter l'emploi des gaz toxiques et des produits chimiques dans la guerre) dura quatre-vingt-six jours.

Eh bien, en parlant des matériaux de la guerre chimique, il nous faut dire :

L'ALLEMAGNE EN FABRIQUE, EN IMPORTE ET EN EXPORTE!

Si dans notre pays vous consultez des techniciens chimistes, vous arriverez à les résumer en trois conclusions, TROIS SENTENCES :

- 1^o On ne peut pas IMPROVISER l'industrie de guerre, là où il n'existe pas d'INDUSTRIE DE PAIX.
- 2^o Il est très facile d'adapter l'industrie de paix à l'industrie de guerre.
- 3^o Il est impossible de défendre l'industrie de guerre, là où il y a une industrie de paix.

Examinez la première sentence : Si l'Ibérie non industrielle emploie la chimie, il faut obligatoirement QU'ELLE L'IMPORTE.

Examinez la deuxième sentence : Si quelquefois nous voulions employer la guerre chimique, cela est à notre portée. Nous pouvons le faire. Nous avons des industries. Des possibilités d'adaptation. Dans beaucoup d'endroits, et à cette heure-ci l'adaptation est déjà un fait accompli.

Examinez la troisième sentence : Les traités internationaux ne peuvent avoir d'efficacité dans les pays industriels, si ces pays ne se soumettent pas à la valeur d'une PAROLE : s'ils ne font pas honneur à quelques principes de civilisation élémentaire.

Là où il y a des industries de soie artificielle, d'engrais, de produits chimiques, pharmaceutiques et photographiques, vous trouverez TOUS les outils indispensables. TOUS !, pour friquer des explosifs et des gaz asphyxiants.

Le charbon des explosifs nous est donné par la cellulose, qui sert pour la fabrication de la soie artificielle.

Le goudron nous donne le phénol, le crésol et le toluène, qui en temps de guerre nous donneront la mélinite, la crésylite et la tolite, mais les mêmes éléments en temps de paix nous proportionnent l'antipyrine, l'aspirine, le pyramidon et les salicylates.

L'industrie des colorants (si productive dans notre pays) consomme le benzène et le toluène qui avec l'acide nitrique font des couleurs telles comme l'aniline, la fuchsine, l'alizarine et l'indigotine. Et bien, cette même fabrique vous produira avec les mêmes éléments et les mêmes procédés, la terrible HYPÉRITE.

L'industrie du chlore produit l'eau de Javel ou chloracétone (employée en parfumerie) en temps de paix; en temps de guerre, elle peut produire le GAZ VOMITIF, et en temps de paix comme dans celui de guerre, elle produit le PHOSGÈNE. Si nous sommes en paix nous l'emploierons pour teindre le coton. Si nous sommes en guerre, pour asphyxier les hommes.

Les industries de la pharmacie et de produits photographiques ont besoin de Brome, d'Arsenic... en un mot, la base essentielle des gaz les plus violents. Pour cela Delaisi a écrit :

« Prenez le coton de vos vêtements, les teintures de vos indiennes, la cellulose de vos bas, les parfums de votre boudoir, et enfin l'aspirine qui calme votre névralgie, et vous aurez des éléments pour tuer, asphyxier et empoisonner des millions et des millions d'hommes. »

Et maintenant fermez les yeux et repassez la carte d'Espagne. Où se trouvent ces industries ?

Sachez que nos Gouvernements ont fait le nécessaire pour que l'adaptation soit absolue et efficace. Vous pourriez visiter une salle d'électrolyse, située dans le cœur de notre Levant et vous ne sauriez pas la distinguer d'une installation allemande destinée exclusivement à matériel bellique.

Voilà quelles sont les possibilités autochtones de la guerre aéro-chimique du côté de l'Ibérie industrielle. Comme compensation ce morceau d'Ibérie, cette Ibérie rouge, a un sens moral et de responsabilité, qui lui font retenir les possibilités offensives à l'expectative.

Les possibilités chimiques de l'autre côté sont d'une couleur seulement :

IMPORTATION, IMPORTATION ET IMPORTATION

Et très souvent, sans ce minimum d'humanité qu'on doit conserver dans toutes les guerres, spécialement quand elles ont lieu DANS NOTRE PROPRE MAISON.

Cela au point de vue offensif. La guerre chimique dans l'aspect DÉFENSIF a été organisée dans notre pays avec discipline.

Le Conseil de Santé de Guerre a donné des leçons aux habitants.

Il leur a expliqué la conduite à suivre en cas d'attaque aérienne.

Il a organisé les brigades sanitaires de désimprégnation.

Il a stimulé les patrouilles municipales d'analyses et de désinfection.

Il a conquis les moyens DÉTECTEURS pour prévenir à temps la présence des gaz.

Il a signalé des refuges pour chaque cas, et après les avoir enseignés par des leçons claires et sûres, il a dit aux citoyens : « Il serait injuste, il serait incivil, que dans une ville avertie, comme la nôtre, il y ait une seule perte causée par les gaz. Si cela arrive, ce sera de votre faute ». Et cela, il l'a dit après avoir dicté en peu de pages les règles à suivre en cas de guerre aéro-chimique, ou si vous voulez mieux, après leur avoir expliqué ce qu'est la défense passive organisée.

D R . O R I O L A N G U E R A

Professeur de Biochimie à l'Ecole Supérieure d'Agriculture

“NOVA IBERIA” continuera de paraître en numéros monographiques reflétant les différents aspects de la nouvelle édification du pays. Le numéro 3 sera consacré au problème culturel. A l'encontre de l'opinion de beaucoup de gens qui pensent que les gouvernements légitimes d'Espagne et de Catalogne ont délaissé les problèmes qui n'intéressent pas directement la guerre, le dit numéro de “NOVA IBERIA” contiendra un recueil de photographies concernant les institutions qui, avec une magnifique orientation pédagogique, ont été créées pour l'alimentation intellectuelle de l'enfant, du jeune homme qui s'apprête à affronter la vie, de l'homme qui lutte sur le terrain des recherches scientifiques.

n o v a IBERIA

REVUE DU COMISSARIAT
DE PROPAGANDA DE LA
GENERALITAT DE CATALUNYA



Carte de la Division Sanitaire de la Catalogne editée par la
Conseillerie de Santé de la GENERALITAT DE CATALUNYA